

LE
MECANISME
DE LA VIE
CONSCIENTE

LOGOSOPHIE

EDITORA
LOGOSÓFICA

Carlos Bernardo González Pecotche RAUMSOL

LE MECANISME DE LA VIE CONSCIENTE

L'auteur a consacré sa vie à l'oeuvre féconde qu'il a réalisé se en faveur du dépassement humain. Il a créé une science, la Logosophie, et a institué une méthode unique en son genre.

Il est né à Buenos Aires, le 11 Août 1901. Son esprit s'insurgea rapidement contre la routine des connaissances et systèmes utilisés pour la formation de la culture, par son manque de connexion avec l'interne, et, après de profondes recherches, guidé par une originale conception, trouva la veine de connaissances transcendantes. Avec ceux-ci, dont la vertu constructive est indéniable, il a essayé dès les premiers temps de son oeuvre la méthode qui se consoliderait après par sa propre efficacité.

Pendant l'année 1930 il a fondé la première "Ecole de Logosophie", à Córdoba où il est resté pendant des années à enseigner les connaissances de ce nouveau savoir. Postérieurement il a déménagé à Rosario. Le labeur réalisé pendant les 7 ans où il a résidé dans cette ville a contribué à raffermir les bases de son oeuvre, consolidée dans le présent. En 1939 il déménage définitivement à la Capital Fédérale.

Parallèlement au développement du labeur direct sur ses disciples, le mouvement logosophique qu'il dirigeait a acquis, année après année une plus grande impulsion et il compte actuellement d'importants centres de culture destinés à pratiquer et diffuser la nouvelle science, avec l'assurance de rendre accessible à l'homme un moyen extraordinairement réel et effectif d'atteindre la connaissance de soi-même et pénétrer dans les profondeurs des arcanes de la vie humaine et universelle.

L'institution fondée en 1930, qui fonctionne actuellement sous le nom de Fondation Logosophique, s'est étendue depuis à différents pays de notre continent, entre autres L'Uruguay, le Brésil et le Mexique.

Le 4 Avril 1963, l'auteur de la science logosophique disparaît à Buenos Aires, après avoir réalisé 33 ans de labeur fécond, qui permit d'offrir au monde le témoignage vivant des résultats obtenus par la Logosophie.

**LE
MECANISME
DE LA VIE
CONSCIENTE**

DERNIÈRES OEUVRES DE L'AUTEUR

- Intermède Logosophique*, 216 págs., 1950. (1)
Introduction à la Connaissance Logosophique, 494 págs., 1951. (1)
Dialogues, 212 págs., 1952. (1)
Exégèse Logosophique, 110 págs., 1956. (1) (2) (4)
Le Mecanisme de la Vie Consciente, 125 págs., 1956. (1) (2) (4)
L'Héritage de Soi-Même, 32 págs., 1957. (1) (2) (4)
Logosophie. Science et Méthode, 150 págs., 1957. (1) (2) (4)
El Señor de Sándara, 509 págs., 1959. (1)
Deficiences et Propensions de L'Etre Humain, 213 págs., 1962. (1) (2)
Cours d'Initiation à la Logosophie, 102 págs., 1963. (1) (2) (4)
Bases Pour ta Conduite, 55 págs., 1965. (1) (2) (3) (5)
L'Esprit, 196 págs., 1968. (1) (2)
Collection de la Revue Logosophique (tomes I-II-III), 715 págs., 1980.
Collection de la Revue Logosophique (tomes IV et V), 649 págs., 1982.

- (1) En portugais.
(2) En anglais.
(3) En espéranto
(4) En français
(5) En catalán

Carlos Bernardo González Pecotche RAUMSOL

**LE
MECANISME
DE LA VIE
CONSCIENTE**

**EDITORA
LOGOSÓFICA**

1997

FICHA CATALOGRÁFICA

CIP-Brasi. Catalogação-na-Fonte
Câmara Brasileira do Livro, SP

González Pecotche, Carlos Bernardo, 1901-1963.

Le mecanisme de la vie consciente / Carlos Bernardo González Pecotche (Raumsol); (Traduzido por filiados da Fundação Logosófica). - São Paulo : Logosófica, 1997.

Título original: El mecanismo de la vida consciente.

1. Consciência 2. Logosofia I. Título.

97-3452

CDD-149-9
-153

Índices para catálogo sistemático:

1. Consciência : Processos mentais : Psicologia 153
2. Logosofia: Doutrinas filosóficas 149.9
3. Mente : Processos intelectuais conscientes : Psicologia 153
4. Processos mentais conscientes : Psicologia 153

Capa e Projeto Gráfico: Oz Design

©Copyright: Editora Logosófica - Rue Coronel Oscar Porto, 818 - São Paulo - SP
CEP 04003-004 - Tel. (011) 885-1476 - Fax (011) 887-9480 Brésil, de la Fondation
Logosophique (Pour la Supération Humaine). Siège central à Brasília - DF
Brésil, à SHCG/Norte Quadra 704 - Área de escolas - CEP 70730

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	9
I	
Nervosité ambiante. -Echec des courants intellectuels qui au fil du temps se sont attachés à la figure humaine. -La Logosophie précise les erreurs et annonce la naissance d'une aube nouvelle pour l'homme.	15
II	
Vaine quête du savoir. -La Logosophie ouvre de nouvelles possibilités aux activités de l'intelligence et de l'esprit.	19
III	
Nouvelle route pour la réalisation de la vie et du destin de l'homme. -Importance des défenses mentales pour la préservation et la conduite de la vie.	27
IV	
Cause première ou création du cosmos. -La loi d'évolution gravitant dans le processus de dépassement conscient. -Référence aux processus de la création.	33
V	
Notions qui préparent l'investigation interne. -Vie et destin de l'homme.	39
VI	
Trois zones accessibles à l'homme : interne, environnante, et transcendante.	45
VII	
Méthode logosophique. -Aspects de son application au processus d'évolution consciente.	49

	VIII	
Système mental.		
- Les deux mentes .		
- Intervention de l'esprit dans le fonctionnement et l'usage du système mental.		
- Activité combinée des facultés de l'intelligence.		61
	IX	
Genèse, vie et activité des pensées.		
- La pensée comme entité autonome.		
- Fonction de la pensée autorité.		67
	X	
L'esprit.		
- Manifestation et influence dans la vie de l'homme.		
- Véritable fonction de l'esprit.		75
	XI	
Champ expérimental.		
- Expériences internes et externes.		
- Nécessité des orientations précises et sûres dans l'expérience individuelle consciente.		83
	XII	
L'humanisme en tant qu'aspiration intime de l'être.		
- Projections de l'humanisme logosophique.		89
	XIII	
La mystique, attitude sensible de l'âme.		
- Divers aspects de sa configuration esthétique.		95
	XIV	
L'homme peut être son propre rédempteur.		
- Eviter de commettre des fautes ou des erreurs est un principe de rédemption.		101
	PARTIE FINALE	105

PROLOGUE

Lorsque l'on aborde des thèmes d'une importance aussi vitale pour la connaissance des hommes, il est nécessaire d'étayer ses propos par une garantie irréfutable. Dans notre cas, cette garantie est établie dès lors que nous déclarons, forts de la constance d'une expérience qui a confirmé à maintes reprises nos affirmations, que les connaissances qui figurent dans ce livre ont été rigoureusement mises à l'épreuve par des centaines de chercheurs avec le succès le plus prometteur. Cela servira à souligner que ce qui est exprimé dans ces pages ne consiste pas en belles paroles ni en conjectures illusoires, contrairement à cette littérature dont nous ont abreuvé les divulgateurs des philosophies orientales et occidentales antiques et modernes. Il ne s'agit pas ici de venir ajouter une théorie supplémentaire au monceau de théories déjà connues, mais d'aborder une réalité qui travaille sur les entendements en présentant des conclusions précises, des faits irréfutables et des vérités indéniables. Nous présentons une nouvelle conception

de l'homme et de l'univers qui, par sa profondeur, sa logique et sa portée, se transforme de fait en Science de la Sagesse. Cette science est capable de transformer par sa méthode originale la vie des hommes, en lui donnant un contenu, une amplitude et des possibilités dont jamais la famille humaine n'a pu bénéficier à ce jour.

La Logosophie a inauguré l'ère de l'évolution consciente, et grâce au processus de dépassement que ses préceptes établissent, chacun pourra atteindre les plus grandes prérogatives accordées à son être psychologique, mental et spirituel, et connaître en même temps les puissances créatrices de sa "mente" (1), qui sont les agents directs et irremplaçables de l'équilibre, de l'harmonie et de l'autorité individuels.

Cette science n'est pas venue enseigner ce que l'on sait, mais ce que l'on ignore; ni montrer le chemin du perfectionnement à ceux qui l'ont déjà parcouru ou offrir le bonheur à ceux qui l'ont déjà. Cette réserve faite, ce livre pourra se lire sans préventions, dans la mesure où chacun saura se situer, face à de nouveaux concepts et affirmations, à l'endroit de l'échelle hiérarchique qu'il juge lui correspondre par son évolution, s'excluant d'emblée de ceux que nous avons pris comme références et objets d'étude dans cet ouvrage en caractérisant des états mentaux et psychologiques déterminés.

Malgré les différences énormes qui séparent une mente d'une autre, nos enseignements s'adaptent avec une souplesse prodigieuse à chaque entendement; néanmoins, c'est logique, les mentes éduquées dans la discipline et la culture parviennent à les assimiler plus rapidement; à condition bien sûr de ne pas être ankylosées par des préjugés et des croyances inculqués parfois depuis l'enfance, auquel cas en l'absence de souplesse mentale, la fonction constructive de l'enseignement se trouve

sérieusement entravée. Il ne suffit pas non plus pour embrasser les contenus immenses du savoir logosophique d'avoir une mente éclairée ou cultivée, ou encore versée dans le domaine de la science, de la littérature ou de l'art, si cette mente, à force de se rabattre sur l'externe, est devenue froide et insensible. La connaissance logosophique ne doit pas seulement être comprise, mais sentie au plus profond de l'âme; il est compréhensible qu'il en soit ainsi puisqu'elle est destinée à l'intérieur de l'être. C'est là, dans l'interne de l'individu que la vérité de son contenu se manifeste, capté par la sensibilité qui se place toujours avant la raison. La capacité réceptive de la sensibilité est plus rapide et efficace; elle perçoit rapidement la proximité d'une vérité, dépassant ainsi la raison et l'entendement avec leurs processus analytiques lents et raffinés; en ce sens, elle peut être considérée comme le radar psychologique de l'homme, capable de capter ou de signaler la présence de vérités proches ou lointaines.

De tous les détails susceptibles de surprendre l'attention du lecteur, nous en soulignerons un qui nous semble intéressant et important. La vérité logosophique est par nature indivisible, de sorte que si nous parlons d'évolution, nous devons nous en remettre à chacun des points capitaux de l'enseignement, par exemple la mente, le système mental, la méthode, la pensée, etc. Le même phénomène se produit lorsque nous essayons de traiter isolément un de ces thèmes quel qu'il soit : nous ne pouvons faire abstraction des autres, car ils sont si étroitement liés les uns aux autres qu'il est impossible de les isoler. Cela donne une idée du caractère singulier et de l'unité de notre science. Sans cet avertissement, il serait peut-être difficile de comprendre pourquoi l'ordre suivi dans les études de Logosophie est différent de l'ordre commun. Nous

savons, l'expérience l'a montré, celui qui approfondit les connaissances exposées comprendra mieux cette exception, qui rompt avec la routine et témoigne de cette singularité dont nous parlions plus haut.

Ce qu'expose LE MECANISME DE LA VIE CONSCIENTE a pour objet d'étendre le mouvement logosophique de dépassement et l'éclaircissement des idées et des pensées qui l'insufflent à tous les domaines de l'activité humaine, notamment ceux de l'intelligence, au jugement de laquelle la Logosophie soumet les vérités qui lui sont consubstantielles.

Un quart de siècle d'expériences et de réalisations fécondes, documentées dans la conscience même de tout logosophe qui, pleinement confiant, a fait sienne l'excellence de notre conception, tel est le témoignage le plus éclatant et légitime que l'auteur puisse offrir au monde pour que l'humanité s'oriente résolument sur la seule voie qui peut conduire les hommes à la paix de leur esprit, l'anoblissement de leurs vies et à la fraternité universelle, qui est un désir profond pour les aspirations humaines.

Face à la désorientation, ou plutôt au chaos spirituel qui ravage une grande partie du monde, produit de l'effervescence d'idées extrémistes qui menacent l'indépendance mentale de l'individu et sa liberté, droits immanents de l'homme, face aux efforts déployés par les dirigeants de la politique mondiale pour trouver les modalités de cohabitation et de paix, nous avons oeuvré sans relâche à chercher des solutions réelles et permanentes, en commençant par le remplacement de certains concepts totalement inadaptés à la vie actuelle. Nos efforts ont toujours tendu à guider l'entendement humain, en le menant à la rencontre de ces solu-

tions à l'intérieur de son être propre, c'est à dire d'abord au sein de la sphère individuelle, pour qu'il puisse ensuite contribuer, avec d'autres hommes dotés comme lui d'éléments de jugement aussi précieux, au grand effort commun visant à résoudre les problèmes complexes et tortueux qui affligent l'humanité.

Le temps et notre persévérance à promouvoir un mouvement d'une telle transcendance diront si les générations futures sont mieux placées que les actuelles pour répondre à notre appel, et venir voir, goûter, sentir, essayer et savourer les bienfaits d'une découverte aussi essentielle pour l'homme d'aujourd'hui : le mécanisme de la vie consciente.

I

Nervosité ambiante.

- Echec des courants intellectuels qui au fil du temps se sont attachés à la figure humaine.

- La Logosophie précise les erreurs et annonce la naissance d'une aube nouvelle pour l'homme.

Si l'on observe le tourbillon de l'époque actuelle, avec sa nervosité ambiante -calamité psychologique résultant du dernier conflit armé -, on constate immédiatement que sur la scène immense du monde, tout bouge, danse et tourne de manière vertigineuse, parfois même cyclonique. Vu sous un certain angle, on dirait un « ballet » imposant en mouvement perpétuel, dont les figures centrales jouent à merveille leur rôle chorégraphique, mais ne peuvent dépasser la simulation ailée de leurs mouvements.

C'est avec un certain étonnement que nous avons vu se multiplier au fil du temps, surtout au cours des deux derniers siècles, les courants intellectuels, notamment ceux qui touchent au domaine de la pensée et de la psychologie humaine, sans que n'émergent de leurs choix des idées de toute évidence pertinentes pour guider l'homme dans ses aspirations les plus intimes au perfectionnement. En réalité, de ce fatras de théories, de cette brillante érudition déployée dans les spéculations

sophiques, métaphysiques et psychologiques, rien ne ressort vraiment clairement; sinon le fait que des générations d'étudiants sont bien forcées de se tenir informées des propos des philosophes et penseurs anciens et contemporains. Mais rien ne s'est perdu. La très chère classe studieuse, qui connaît sur le bout des doigts tout ce qui s'est dit et publié à ce jour sur le thème, est devant une occasion magnifique : elle peut établir la différence entre les valeurs de l'illustration dont nous venons de parler, et celles de la connaissance transcendante, dont les effets sont réels et permanents, et que nous exposerons au fil de ces pages.

En transposant l'image à l'ensemble de la communauté, on constatera qu'elle vit dans le rythme agité décrit plus haut, auquel vient s'ajouter une négligence mentale peu édifiante. Elle dévore avec une avidité insatiable les feuilles de papier imprimé. Son intellect pourrait même paraître avoir acquis un certain synchronisme, voire une certaine ressemblance, avec les rotatives qui font tourner les rouages gigantesques de la presse. Les livres y sont lus dans la hâte, tantôt avec frénésie, tantôt pour "tuer" le temps, pour reprendre l'expression usuelle, sans que l'on pense au fait que la vie se dissout ainsi, car le temps perdu est de la vie passée qui ne se rattrape plus.

La médiocrité actuelle configure - nous nous référons ici aux groupes relativement nombreux qui n'ont pas atteint une formation culturelle respectable - une ligne zigzagante et curieuse qui va de la tentative à l'audace. N'a-t-on pas constaté que de nombreuses personnes, encouragées par l'amoncellement de notions disséminées dans les publications les plus variées, croient pouvoir manier les siècles, les époques, les cultures et les dédales d'abstractions les plus complexes comme s'il s'agissait de simples concepts dont la portée et le

contenu sont parfaitement déterminés? N'avons-nous pas été témoins, par exemple, du gai spectacle qu'offrent leurs brillantes pensées lorsqu'elles se désagrègent à l'usure? Quelqu'un a dit un jour très justement que "tous les ânes ne portent pas de sac"...(1) Sans oublier, parmi ceux qui lisent beaucoup et écrivent, les personnes qui s'approprient ingénument des phrases et des mots en échange de l'effort minimale que suppose la lecture. Qu'il est difficile parfois de se dégager des habitudes instinctives du singe et de celles du renard, qui se remplit la panse avec les victuailles du voisin!

Il est bon d'observer l'exubérance et la profusion de nombreuses mentes occupées de façon quasi permanente à faire proliférer des pensées de la première ou de la seconde espèce, ou les deux à la fois, les fusionnant ainsi en un élément intellectuel hybride. Tout cet essaim mental butine les fleurs de l'illusion, dont il extrait un miel synthétique. Les belles fleurs de la réalité ne sont jamais vues dans les champs théoriques. Sur le plan des possibilités humaines élevées, la réalité ne permet pas à la fiction, aussi encombrée que soit son architecture mentale artificielle, de dépasser le seuil de son monde, où les mentes évoluées entrent en contact direct et intime avec les grandes conceptions universelles ou idées mères qui engendrent des pensées lumineuses.

La confusion qui règne au sujet des principes et des concepts relatifs à la psychologie humaine peut laisser soupçonner avec quelque raison qu'aucune conclusion n'a pu être tirée à ce jour d'un thème aussi galvaudé et débattu. Cela n'a pourtant pas empêché le quatrième pouvoir, ni l'édition, d'inonder le monde de torrents de phrases et d'affirmations qui sont un jour soutenues avec véhémence, et le lendemain remplacées par d'autres, peut-être plus osées, pour que la

(1) N.D.T.- Dans l'original: "La bota de potro no era para todos "...

propagande diffusée à grand renfort de tambours et trompettes résonne d'échos prometteurs pour ceux qui ont intérêt à la répandre. Mais lorsque des centaines de livres et d'innombrables iirlicles ont été consacrés à un thème, celui-ci se transforme en quelque sorte en une litanie à laquelle il est difficile de trouver des formes nouvelles.

La Logosophie travaille ses sculptures dans un matériau vierge, ou plutôt en utilisant l'argile humaine, mais en lui donnant une consistance éternelle. Sans aucun doute, c'est la seule qui découvre des vérités et concrétise des réalités inconnues à ce jour au sujet de la conformation psychologique de l'homme et du perfectionnement de ses qualités.

Face à la pléthore de pensées éparses, d'idées abstraites, qui n'offrent aucune prise à la raison qui les scrute, face au repli des croyances anciennes et nouvelles qui ne résistent pas, malgré leur position, à l'analyse sensée et consciente, la Logosophie plante le drapeau révolutionnaire de la pensée contemporaine pour dire au monde que c'est dans la mente humaine, et seulement dans la mente humaine, que doit se trouver la grande clef de toutes les énigmes de l'existence.

Les penseurs d'hier et d'aujourd'hui n'ont pas même pu s'approcher de ces vérités dans le champ des déductions ou des analogies. Perdus dans le labyrinthe des suppositions et des hypothèses, ils se sont efforcés sans aucun doute de trouver tous les substituts imaginables à la connaissance de soi même plutôt que de guider leur entendement vers des conceptions plus vastes de leur propre vie. Mais comment mettre dans le mille quand la cible est invisible?... Pour la voir, l'entendement doit se laver de toute illusion trompeuse de sagesse; alors seulement deviendra visible ce que l'ignorance a fait croire inexistant.

II

Vaine quête du savoir.

- La Logosophie ouvre de nouvelles possibilités aux activités de l'intelligence et de l'esprit.

Qu'est-ce qui a poussé l'homme, depuis qu'il a l'usage de la raison, à chercher la vérité? Qu'est-ce qui a le plus subjugué son entendement et enchanté son esprit? A quoi a-t-il consacré ses plus grands élans, efforts et enthousiasmes? Qu'est-ce qui a exigé de lui les plus grands sacrifices, les plus grandes preuves de constance, de patience et d'efforts? Le savoir.

Qu'est-ce qui l'a le plus tourmenté, attristé et désespéré? L'ignorance.

En réalité, rien n'a eu autant de signification et d'importance pour le genre humain dans la poursuite de ses destinées élevées que le savoir. Depuis les temps reculés, l'homme lui a couru après, en le cherchant où son imagination, son intuition ou ses pressentiments le portaient. Parallèlement à cette quête, les premières idées ont pris naissance et les premières pensées ont été conçues dans sa mente.

Les tout premiers progrès dans la quête du savoir eurent lieu

lorsque que l'être humain, inquiet par excellence, lâcha les rênes de son avidité pour explorer et conquérir des terres. Dans cette entreprise, il rencontra et découvrit bien des choses qui éveillèrent en lui un désir croissant de connaissance. Depuis lors, sa préoccupation constante a été d'atteindre le sommet éminent de la Sagesse. Il a gravi tous les échelons possibles, en science et en art, comme en philosophie ou en religion. Il est même parvenu à découvrir le secret de l'énergie thermonucléaire, et à fabriquer à cause d'elle les armes les plus terribles et les plus meurtrières. Mais pour son malheur, il a perdu de vue le chemin qui devait le mener vers la présence de son Créateur, représenté dans les grands arcanes de l'immense réalisation universelle. Ce chemin est celui de l'évolution consciente, qui fournit à celui qui la parcourt des informations directes sur ce qui peut intéresser l'esprit humain sur son origine, son existence et son destin, en étroite relation avec la Volonté Suprême.

En se connaissant lui-même, c'est à dire en explorant son monde interne et en découvrant les merveilles qui existent en lui, l'homme connaîtra son Créateur, mais seulement en accord avec les progrès qu'il réalise dans la conquête de cette aspiration grande et transcendante.

La Logosophie et sa méthode singulière constituent le fondement inamovible de la connaissance de soi. Soulignons à ce propos que l'essence des contenus logosophiques est tirée des observations profondes faites sur les recoins cachés de l'être humain comme sur l'activité incessante de la pensée universelle qui insuffle la création. D'où son extraordinaire force énergétique et dynamique, qui donne de l'élan au processus d'évolution consciente dès que le chercheur accepte volontairement de suivre les disciplines logosophiques indispen-

sables pour assurer l'efficacité de la méthode.

De nombreux enseignements apparaissent ici sous une forme synthétique, rédigés en des termes simples et appropriés, afin que l'effort d'approfondissement en soit facilité et assure les meilleurs résultats; ce livre a en effet été conçu spécialement pour donner au lecteur une idée appropriée de l'importance de ces enseignements et le lier effectivement à la pensée de l'auteur. Si l'on désire néanmoins approfondir les valeurs exposées par la Logosophie, on pourra trouver dans les autres oeuvres publiées tous les éléments nécessaires pour se faire une idée exacte. Mais la formation logosophique ne s'arrête pas là; il faudra également apprendre comment appliquer l'enseignement à la vie et comment exercer les connaissances, que ce soit dans son expérience personnelle ou pour celle d'autrui.

Il n'est pas superflu de préciser que, bien que la Logosophie utilise des termes courants pour faire connaître ce nouveau type de vérités, ceux-ci prennent dans le langage logosophique un sens singulier et extrêmement précis qui diffère sensiblement de celui qu'ils ont dans le lexique de notre langue. Cette précaution prise, on comprendra que lorsque nous parlons de "conscience" et que nous nous en occupons, nous ne nous plaçons pas du point de vue accepté, et le terme prend une autre ampleur et splendeur. Le lecteur notera qu'il en est de même pour tous les termes importants : mente, pensée, esprit, intelligence, raison, imagination, intuition, volonté, évolution et tant d'autres qui apparaîtront au fil de notre exposé.

Les variantes ainsi introduites dans la terminologie ne signifient pas pour autant que l'étymologie des termes a été dénaturée; bien au contraire, on leur a ajouté ce qui leur manquait du point de vue de la Logosophie, et leur contenu

prend ainsi une ampleur qui donne vie et richesse d'expression aux mots. Il ne pouvait en être autrement, puisque tout est original dans cette science universelle et unique.

Parmi les particularités distinctives de la conception logosophique, dont le fond et la logique reposent sur sa vérité profonde et démontrable, on peut dégager son originalité, qui provoque certainement plus d'émoi que tout autre dans le sentir humain. Il convient ici de souligner le pouvoir convaincant de cette vérité, qui réside dans le fait que sa simplicité est telle qu'elle n'a jamais été découverte jusque là. Mais cette affirmation revêt une force plus grande encore lorsque l'on ressent la sensation d'amplitude que les connaissances logosophiques donnent à la vie, à laquelle se joint une impression de droiture et de solidité dans les valeurs éthiques. Tout être rationnel et conscient qui entre en contact avec notre conception sent que celle-ci touche et émeut sa propre réalité interne, et que non seulement elle éclaire pleinement, par ses explications, ses incompréhensions sur les faits de la vie, mais qu'elle répond également avec certitude aux questions restées en suspens, en posant à l'intelligence d'autres questions plus profondes qu'elle aide ensuite à transformer en connaissances.

Si un doute subsiste au sujet de ces affirmations, il suffira pour le dissiper d'énoncer les conceptions de la Logosophie sur le système mental, la genèse, l'activité et l'autonomie des pensées et du processus d'évolution consciente, sans oublier les connaissances qui confèrent à l'esprit sa véritable position hiérarchique, ouvrent grand à l'homme les portes de sa rédemption morale, et lui fournissent les possibilités les plus justes et les plus viables pour sa réhabilitation en lui permettant de refaire sa vie sur des bases granitiques et de l'enrichir par des réalisations internes fécondes dans le

dépassement individuel.

La Logosophie transmet un message qui se concrétise dans une nouvelle génération de connaissances; celles-ci, par leur nature et leur finalité, diffèrent totalement des vérités admises. Elle ne présente donc aucune similitude ou parenté avec les systèmes ou les théories philosophiques ou psychologiques connus. Son principal objectif est de faire ressentir à l'homme la certitude d'un monde supérieur : le monde métaphysique, dont les champs vastes et merveilleux peuvent offrir des sources de joie inépuisables à celui qui les parcourt et enrichit sa conscience de l'abondance d'éléments nouveaux et très précieux rencontrés au fil des efforts continus qu'il déploie pour atteindre le dépassement intégral de soi et la conquête du bien. Cette réalité que la Logosophie fait vivre à l'homme est le résultat d'un processus d'évolution qui doit se réaliser grâce au concours indispensable et irremplaçable de la conscience individuelle éveillée dans ce but primordial.

Comme on aura pu s'en apercevoir, la Logosophie ne prétend aucunement enseigner ce que l'homme connaît déjà, mais plutôt ce qu'il ignore. Cette déclaration suffit à expliquer que les textes logosophiques ne mentionnent pas les affirmations ou écrits de ceux qui, à leurs époques respectives, se sont préoccupés d'élucider les questions intéressant directement ou indirectement l'intelligence dans leurs recherches sur les mystères de la psychologie et de l'esprit humains.

En tant que science des connaissances qui informent sur les vérités transcendantes, la Logosophie a une tâche immense à accomplir en abordant la mente humaine conformément à sa conception particulière. Le travail qu'elle doit accomplir dans les mentes dès l'instant où celles-ci entrent en contact avec l'enseignement requiert beaucoup de

dévouement et de patience, mais réserve aussi de nombreuses surprises très agréables. Sur ces terres mentales à moitié vierges qui permettent au soc logosophique de creuser de profonds sillons, se produisent souvent de véritables miracles de fertilité. Les bénéficiaires étant, bien sûr, directement liés à ce processus de culture, ils sauront administrer des biens aussi précieux que la connaissance causale ou transcendante.

Les mentes, comme les terres arables, peuvent, si elles sont labourées comme il convient, offrir un rendement excellent, mais il ne faudra pas oublier que la semence que l'on y sème doit être renouvelée fréquemment, pour éviter que son fruit ne soit trop maigre. Cela veut dire qu'il ne faut pas trop se fier aux premiers fruits obtenus, et revenir aussi souvent que nécessaire à la source du savoir logosophique, afin de faire provision de nouvelles connaissances qui, tout en contribuant à enrichir la terre mentale, la rendront également plus fertile.

La Logosophie devient donc pour la mente humaine le semeur qui répand sa semence avec prodigalité et générosité. C'est une source d'énergie qui est alimentée par sa propre inspiration.

Ajoutons à cela une note à l'intention particulière de ceux qui ont suivi des disciplines universitaires : certes, toute connaissance, de quelque nature qu'elle soit, ouvre la voie qui mène à d'autres de type analogue; néanmoins, les connaissances logosophiques surpassent sensiblement cette prérogative en faisant affleurer dans la mente des suggestions variées, qui tendent à la focaliser sur un grand objectif, le perfectionnement de l'individu et, partant, celui de tous ses semblables.

Face à la science logosophique, ou plus précisément, face à son étude, on peut adopter deux positions ou attitudes bien définies : une théorique (spéculative), ou une vitale (inten-

sive). Quiconque confondrait ces deux attitudes serait dans l'erreur, car en Logosophie, tout se découvre, jusqu'à la moindre intention, puisque c'est la conscience individuelle elle-même qui réagit face à toute attitude erronée.

La première position n'établit qu'un lien externe avec la pensée logosophique. Ainsi l'intelligence analyse l'enseignement du dehors, et spéculé sur lui; son contenu essentiel, la pléthore de beauté et d'éléments de sagesse qu'il contient, demeure ignoré du théoricien. La spéculation est en conflit avec le savoir véritable, qui ne se prête pas au traitement superficiel. Bien que la mémorisation de l'enseignement soit une tâche facile, elle ne correspond pas à la compréhension de base que l'on doit en tirer, car il y manque l'élément vivant, apanage de l'expérience dans le domaine logosophique. L'attitude spéculative est celle qu'adopte en général l'intellectuel, qui, habitué aux disciplines universitaires, analyse tout par l'intervention d'un pôle unique, l'intelligence, sans le concours de l'autre, la sensibilité, qui fait mûrir la connaissance et la fixe dans l'interne. Il est logique cependant que ce type d'attitude mentale convienne à ces disciplines, qui n'ont pas directement trait à la vie interne de celui qui étudie. Tout s'y résout d'après les canons d'une systématisation préétablie; même ceux qui la dépassent en abordant des recherches d'une portée plus grande restent guidés par cette ligne de conduite qui, comme nous l'avons dit, ne tient aucun compte de la vie interne, porteuse de multiples possibilités, en la considérant peut-être comme un terrain interdit à l'acuité du génie. Les raisons exposées ici montrent bien que la spéculation ne peut avoir sa place dans les recherches sur son propre monde interne.

La deuxième attitude, que nous appelons vitale, revêt

une importance véritable et prend tout son sens dans ce type de recherches. La compréhension que l'on tire d'études réfléchies est ressentie grâce à elle par l'intermédiaire de son application au processus interne d'évolution consciente, car les révélations transcendantes de la conception logosophique doivent être assimilées, et il faut pleinement en absorber l'essence pour que les exigences de l'esprit soient entièrement satisfaites. Le dévouement et les efforts que cela demande sont largement compensés par les résultats obtenus, qui représentent d'immenses avantages pour l'orientation définitive des aspirations humaines vers les objectifs dorés de la perfection et de la sagesse.

III

Nouvelle route pour la réalisation de la vie et du destin de l'homme.

- Importance des défenses mentales pour la préservation et la conduite de la vie.

Depuis des temps reculés s'élèvent les voix de millions de consciences pour demander que leurs doutes soient dissipés. En examinant avec une attention particulière les ondulations et changements du mouvement historique au fil des époques, nous observons d'une part des aspirations humaines qui ne cessent de réclamer la possession du savoir, et de l'autre les efforts parfois démesurés des philosophes et des penseurs visant à les satisfaire. L'ère actuelle se caractérise depuis son avènement par ce que l'on appelle les luttes de l'esprit, qui ont atteint des extrêmes dans l'acharnement pour dériver ensuite vers une surenchère d'idéalismes, de théories et de croyances. Elle ne nous a encore offert, nous l'avons déjà dit, rien de concret en ce qui concerne la grande énigme de la vie.

La Logosophie, en tant que science de la sagesse, proclame qu'elle a trouvé les clefs de cette énigme. Depuis qu'elle est connue, elle a tracé sa voie sans s'en écarter d'un pouce tout au long de ce temps vécu de façon intense et féconde.

Personne n'a pu prétendre connaître cette route, même si nous admettons que certains en aient eu une vague idée. Mais en vérité, ce n'est qu'aujourd'hui, et grâce à la méthode logosophique, qui non seulement indique l'itinéraire, mais précise aussi la marche à suivre pour la parcourir tout entière, que cette route constitue toute une réalité. Est-il utile d'ajouter qu'au long de ce parcours symbolique, l'homme peut apprécier et admirer les merveilleuses créations éthiques et esthétiques de la conception logosophique?

En établissant sa position face aux grandes questions qui se sont posées à l'intelligence humaine au cours des siècles: Dieu, l'univers, les lois universelles, les processus de création, l'homme et son destin, la Logosophie a prononcé sa parole, et celle-ci s'est concrétisée dans des vérités sûres et strictement vérifiables.

C'est elle qui ouvre les portes du petit mais vaste monde interne, le paradoxe n'est qu'apparent, en guidant l'entendement de l'homme vers la découverte des richesses accumulées en lui. Rêve de tous les temps transformé en réalité en vertu de ces connaissances qui placent la mente humaine face à elle-même afin qu'elle s'étudie et se comprenne, qu'elle sache quelle est la cause du drame qui a affligé sa vie et qu'elle saisisse une fois pour toute d'où viennent et comment naissent, vivent, se déplacent, se multiplient, réagissent et meurent les pensées qu'elle abrite.

Ayant vécu pendant des siècles privé des connaissances qui auraient pu l'aider, l'homme est sans défenses mentales, et la précarité de sa lucidité intellectuelle l'empêche de discerner et de découvrir le mal précisément lorsqu'il revêt toutes les apparences du bien. Nous savons à quel point que même le plus malin peut se laisser tromper par ce qui est facile, ce qui est

commode et par des promesses éblouissantes. Et l'on oublie bien vite dans ce cas que l'on ne peut atteindre en quelques instants ce qui doit être le fruit de l'effort et du noble dévouement de la volonté individuelle. Arrivent alors les désillusions les plus amères, le désespoir ou l'impasse sans issue de la délinquance.

Lorsque l'on contemple le spectacle de l'ignorance humaine à travers les âges, on peut affirmer avec raison que pour ce qui touche à sa vie mentale, l'homme a souffert d'un nomadisme sévère, ne cessant d'errer d'une idée à l'autre, se laissant bien souvent prendre dans les mailles des pensées d'idéologies ou de groupes dominants à chaque époque. Cette observation ne concerne pas, bien entendu, ceux qui ont su rester libres au milieu des oppressions et tyrannies mentales qui obscurcissent parfois jusqu'aux esprits les plus avisés.

Il est indéniable que les gens de savoir ont plus de défenses mentales que les médiocres ou les ignorants. Mais si certains ont été préservés des arguties de ce monde, cela a-t-il pour autant protégé les autres ? Voilà un thème sur lequel personne ne s'est penché, si nous nous attachons à l'absence constante de ces éléments de défense. Il ne suffit pas qu'une minorité prétende guider la majorité, affectée par les diverses formes que revêt la confusion dominante, car ce serait totalement insuffisant face à l'assaut des courants idéologiques extrêmes qui bien souvent deviennent de véritables épidémies mentales. Dans l'âme tourmentée d'un être parmi les millions qui peuplent cette terre, le raisonnement que proposent les plus aptes ne trouverait aucun écho. Non, ce n'est pas ce dont l'homme a besoin de toute urgence pour se préserver des terribles commotions psychiques, sociales ou morales qui font souvent trembler les ciments même de la société humaine.

Chaque homme a besoin de créer ses propres défenses mentales. Comment? En adoptant la position inébranlable qui le rendra invulnérable à l'influence de toute pensée manipulatrice (1) visant à le subjuguier ou à l'intimider.

Une fois réalisé le processus de connaissance du système mental, qui fonctionne dans chaque individu et auquel nous consacrerons un chapitre par la suite, une fois réalisé le processus sélectif des pensées, conformément à nos enseignements, l'être humain se sera formé pour être le maître absolu de son champ mental, sans s'exposer comme autrefois à la domination de pensées étrangères, qui provoquaient inévitablement de graves perturbations dans sa vie. Il ne sera plus surpris par les nouvelles répandues pour semer l'alarme et le trouble, ni par les idées déviantes des frustrés sociaux ou de ceux qui cherchent des prosélytes pour répandre leur idéologie afin de dominer le monde; en effet, l'homme qui contrôle sa mente pourra difficilement être trompé ou influencé par ce type de pensées.

Lorsque l'homme comprend que ses pensées et ses idées ne sont pas les véhicules par lesquels se manifestent le penser et le sentir humains, comme ce devrait être le cas, mais qu'au contraire les hommes, à quelques exceptions près, sont devenus eux mêmes les véhicules des pensées et idées qui peuplent l'environnement, l'attitude la plus logique, prudente et raisonnable qu'il puisse adopter consiste à se prémunir contre les dangers de cette subversion des valeurs essentielles de l'individu. Cette subversion n'a-t-elle pas été flagrante au cours des dernières décennies? N'apparaît-elle pas aujourd'hui dans les pays dominés par un régime totalitaire, transformant les hommes en instruments dociles d'idées extrémistes et de pensées obscurcissantes qui les incitent ensuite à parcourir le

monde entier pour les prêcher, tels des automates sans âme ni sentiments?

Qu'on le veuille ou non, l'absence de connaissances synonymes d'une conduite sûre et inflexible sur le sujet, est la cause du mal-être régnant, de la désorientation et de l'incertitude sur l'avenir de la société humaine.

En abordant les problèmes de la vie, la Logosophie a toujours eu pour préoccupation essentielle cette question des défenses mentales, parce qu'elle a compris son importance vitale et parce que le mal a atteint un tel degré de gravité qu'il est en tous points nécessaire de le traiter cliniquement, c'est à dire au coeur même du foyer de perturbation, à sa racine, sa cause même. Nous sommes ennemis des palliatifs, qui n'envisagent que les circonstances et visent uniquement à atténuer la douleur. Ils ne soignent pas le mal, comme l'exige la santé morale et psychologique de l'humanité.

Les défenses mentales viennent éclairer l'intelligence lorsque celui qui désire conserver intacte son individualité en tant qu'entité consciente apprend à distinguer les deux secteurs dans lesquels se divise la famille humaine : ceux qui sont maîtres de leurs pensées et régissent leur vie en fonction de leurs propres inspirations, et ceux qui ne sont que de vulgaires sbires des pensées qui traînent l'individu, tel un automate, répétons-le, sur les sentiers sinueux de l'erreur, de la déviance et de l'infraction aux lois pénales et humaines. En bref, ces défenses surgissent spontanément comme résultat de la vie consciente.

Il ne faut pas oublier que les faiblesses humaines contribuent à aggraver la vulnérabilité mentale. Il devient donc impératif de renforcer sa vie, en mobilisant les pensées qui obéissent à des convictions conscientes et profondes afin qu'elles érigent un rempart infranchissable contre celles qui

attentent à la paix et à la sécurité internes. Il faut s'exercer à la pratique de ces attitudes que la volonté devra renforcer de toute façon, afin de pouvoir élargir sans limites le champ de la liberté individuelle. Nous employons ces termes parce que le contrôle des situations est synonyme d'une véritable libération lorsqu'il est fait sous l'égide irremplaçable de la confiance en soi-même, c'est à dire de ses propres défenses mentales.

IV

Cause première ou création du cosmos.

- La loi d'évolution gravitant dans le processus de dépassement conscient.

- Référence aux processus de la création.

En traitant dans ce chapitre certaines parties de la Cosmogénèse - conception logosophique de l'univers -, il nous appartient de préciser que nous établirons un lien entre le créé, quel qu'il soit, et la nature humaine dans ses expressions les plus élevées du penser et du sentir. C'est dans cette perspective que l'on devra en mesurer l'originalité.

En établissant que l'idée de la création universelle s'est formée dans la mente de Dieu par un acte spontané de Sa Volonté, la Logosophie a voulu dire que la Mente Divine, l'espace mental où a surgi le cosmos, est la cause première. Le Verbe ne pouvait apparaître qu'après la conception, comme effet principal; il oeuvre sous l'empire de la Volonté Suprême elle-même. Le verbe est donc l'effet, non la cause, qui prend de l'ampleur sous l'empire de la loi qui le manifeste.

Toute proportion gardée, en tant que sujets de cette création, il nous est donné de produire des faits semblables quant aux possibilités de notre mente et de notre verbe. La mente

humaine est un fragment de la mente universelle, une conséquence ou un produit dérivé de la grande cause originelle ou mente cosmique, et cause première de l'homme. Elle possède le pouvoir créateur de la mente de Dieu selon son degré de développement, ce qui implique que grâce à l'évolution, celui-ci peut prétendre aux prérogatives élevées de ce pouvoir dans sa fonction créatrice. Cette conception traduit l'image de ce pouvoir, c'est à dire la sagesse.

Nous avons déjà dit à d'autres occasions que l'homme sans savoir n'est rien ni personne. Il n'est qu'un zéro dans l'espace, et n'a sous cette forme aucune valeur. La plus haute prérogative de l'homme est donc le savoir, qui doit constituer aussi la plus grande aspiration de son esprit.

Les idées mères ou conceptions supérieures qui éclairent le chemin des grandes explications dont l'intelligence humaine est toujours en quête n'accèdent qu'aux mentes capables de les assimiler. En associant cette image à ce que nous avons dit plus haut sur la cause première de l'homme, nous portons la mente humaine, fragment de la mente universelle, au plus haut point de la concession de ses attributs.

En vérité, la cause première de la vie de l'homme, ou mieux encore de son être conscient - du point de vue psychologique et spirituel -, c'est sa mente. En disant cela, nous voulons souligner que la mente est le seul moyen que l'esprit utilise pour ses manifestations intelligentes.

La création a été structurée sur la base de systèmes et de dispositifs cosmiques qui répondent entièrement à l'intelligence suprême de Dieu. C'est en elle que prend forme la vie universelle du Créateur. La Volonté Cosmique s'articule dans une harmonie et un équilibre parfaits à tous les mouvements qui s'opèrent dans son activité incessante. Ces

mouvements sont une invitation constante lancée à l'intelligence de l'homme pour qu'il découvre en eux les secrets et la finalité de sa propre évolution vers son règne suprême. Par la contemplation, l'observation, la méditation et l'étude de chacune des merveilles de cette création, nous pouvons assimiler la partie de l'essence qui correspond à notre vie psychique, c'est à dire à la vie de notre esprit.

La conception de Dieu étant unique et immensément vaste en vertu de ses contours cosmiques illimités, on admettra que chaque être humain doit le réaliser en lui-même, dans la mesure où ses connaissances lui permettent de s'approcher de sa Grande Image, et de comprendre, toujours dans la mesure du possible, la grandeur de sa Sagesse incommensurable.

Dieu n'est pas, et n'a jamais pu être ce vengeur implacable qui jette les âmes dans l'enfer en les condamnant à une désintégration définitive, ni le prétendu Seigneur Tout-puissant de telle ou telle religion. Croire à une telle utopie, c'est implicitement nier son Omniprésence, son Omnipotence et son Omniscience.

Au sein de la grande structure cosmique, expression parfaite et absolue de la Pensée Suprême, apparaissent les Lois Universelles, dans leur juridiction respective, régulant et régissant la vie cosmique comme la vie humaine. Parmi les plus directement et étroitement liées à l'homme, citons les lois de l'Evolution, de Cause et Effet, du Mouvement, du Changement, de l'Héritage, du Temps, de la Correspondance, de la Charité, de la Logique, de l'Adaptation. Nous ne dressons cette liste que pour déterminer les lois que la Logosophie se propose de décrire et d'approfondir en détail. Nous consacrerons néanmoins quelques paragraphes à la Loi de l'Evolution, dont le mandat est de régir tous les processus de la

création, même que l'homme réalise inconsciemment. Cette loi revêt une importance particulière lorsqu'elle est appliquée de manière consciente à sa propre évolution, c'est à dire lorsqu'on a pleinement connaissance de ses vertus transformatrices. Nos paroles vont certainement susciter cette question : Tous les êtres qui se préoccupent d'améliorer leur situation physique et spirituelle n'évoluent-ils pas consciemment? Il ne s'agit là que d'une exploration superficielle, répondrons-nous. L'évolution consciente commence, selon notre concept, avec le processus qui mène l'homme à la connaissance de soi-même. Nous parlons de l'évolution active, féconde et positive, et non de l'évolution lente et passive qui traîne les êtres humains vers un destin commun.

Ce n'est qu'en connaissant notre organisation mentale et psychologique que nous pourrons orienter avec assurance notre processus d'évolution. Nos efforts pour intensifier cette connaissance nous permettront de mieux profiter de nos énergies et d'aiguiser notre perception interne, car aucun aspect ou détail de la vie intérieure ne devra passer inaperçu à l'observation persévérante et consciente. Cela nous aidera à perfectionner tout ce qui est perfectible en nous, tout en requérant, outre un plus important trésor de connaissances, un progrès réel dans l'évolution. En bref, la loi nous permettra de perfectionner les moyens au maximum afin de réaliser en un minimum de temps le grand processus conscient de la vie.

L'image suivante devrait éclairer nos paroles : supposons que nous soyons obligés de parcourir une distance de mille kilomètres. Autrefois, une telle distance se parcourait à pied, ou ne se parcourait pas; plus tard, on eut recours, pour le même objectif, au cheval, au chameau, etc.; par la suite, à la diligence ou à la voiture, puis au train et à l'automobile, pour

enfin , plus récemment, emprunter l'avion. Si nous pensons à cette distance comme à l'une des nombreuses étapes de notre évolution, la conclusion est qu'en perfectionnant les moyens, nous parviendrons au terme de notre route en beaucoup moins de temps que celui qui utiliserait, pour quelque raison que ce soit, des moyens dépassés ou précaires.

Les processus de la création se manifestent en suivant un ordre parfait, tant dans leurs manifestations visibles que dans les invisibles; obéissant au Plan Suprême préexistant, ils s'accomplissent donc avec une exactitude merveilleuse. De la nébuleuse à notre planète, de l'aube de l'humanité à nos jours, la terre, avec son atmosphère et ses océans, a dû accomplir des processus d'adaptation à la vie animée, tout comme l'homme, quia du s'adapter aux exigences d'une civilisation en progrès constant. Ces processus de la création, étudiés sous l'angle des projections humaines et pour l'orientation de l'individu, offrent des possibilités insoupçonnées dans l'application de la méthode logosophique au processus d'évolution consciente. En toute logique, on comprendra que ce processus doit rester en relation étroite avec eux, et devra s'accomplir avec le concours incontournable de connaissances qui mènent rigoureusement à cette fin.

La création de l'homme a nécessité, c'est indéniable, la réunion de détails innombrables, l'un plus important que l'autre, pour que l'être humain, supérieur aux autres êtres vivants, dispose de toutes les facilités qui puissent être offertes à une créature dotée d'intelligence, de sentiments et de volonté. La méconnaissance de l'énorme quantité d'éléments qui le constituent dans sa structuration mentale, psychologique et spirituelle complexe, a été et reste la cause des plus grands inaleses et angoisses qu'il a pu ressentir. Car la

prétention scientifique l'a toujours conduit à étudier chez d'autres ce qu'il aurait dû essayer de découvrir dans son monde interne. En adoptant cette position commode, qui consiste à philosopher sur autrui sans se préoccuper de se pencher sérieusement sur tout ce qui se produit dans chaque recoin de son propre être pensant et sensible, on a laissé s'interposer un dense rideau de fumée entre les possibilités et les aspirations humaines au dépassement. La velléité, asservissant la vie de l'homme, a réprimé tous ses nobles élans vers le perfectionnement personnel. Ce perfectionnement inclut inévitablement la connaissance de soi-même, dont le grec illustre s'était fait l'avocat, et que la sagesse logosophique enseigne à réaliser aujourd'hui, en guidant l'homme tout au long du véritable parcours expérimental requis pour ce faire. Il est donc désormais établi que ce qui jusqu'à présent était demeuré abstrait, inaccessible aux aspirations humaines, est devenu aujourd'hui une réalité en tous points accessible.

V

Notions qui préparent l'investigation interne. - Vie et destin de l'homme.

L'homme, sa vie et son destin sont des questions qui méritent toute notre attention. La conception logosophique à ce sujet est d'une ampleur et d'une clarté qui résiste à l'analyse et démonte toute objection par la force de sa logique. Face à ses brisants invulnérables et inamovibles, les vagues de la critique s'apaisent, et nous avons vu plus d'une fois les eaux terribles de l'impulsion se transformer en écume blanche après s'être écrasées sur la réalité qui les arrête.

En parlant ici de l'homme, nous nous référons au prototype réel de l'individu, à l'être intelligent et spirituel qui cherche la gravitation de sa conscience dans tout ce qu'il pense et fait. Cette gravitation deviendra effective lorsque la connaissance de soi-même sera en lui un fait positif et évident. Certains pensent l'avoir atteinte en suivant des disciplines dans d'autres études, en élargissant leurs horizons dans les domaines de la science, de la philosophie ou de l'art par exemple. Pourtant, sans sous-estimer en aucune façon les convictions de

chacun, nous vous proposons de confronter ces mêmes connaissances aux disciplines et à la méthode de notre science, que nous exposons de manière concise et claire au fil de ces pages. Il s'agit plus de donner une idée ample des fondements de sa conception que de préciser ligne à ligne et point par point la diversité de son contenu, tâche que nous réservons pour des ouvrages ultérieurs.

Dieu nous a donné un être doté de toutes les conditions nécessaires pour que nous en fassions une oeuvre maîtresse grâce au perfectionnement de ces conditions. On ne peut y parvenir sans l'aide de connaissances qui conduisent l'intelligence à la découverte de chacune des facettes de ce merveilleux diamant interne que nous possédons tous, et qui ne brille que si nous le polissons, pleinement conscients de sa valeur immense. Nous ne nierons pas que c'est un fait connu de ceux qui agissent dans les sphères sélectes de la pensée, mais nous n'avons encore jamais entendu dire que quelqu'un avait créé une méthode efficace et sûre pour guider ses semblables vers le point où se trouve ce diamant, ni a fortiori montré comment le polir. L'égoïsme de l'homme a-t-il atteint de tels extrêmes, ou devons-nous admettre en toute sincérité que ceux qui pensent l'avoir trouvé se sont un peu illusionnés?

Ce joyau de la nature humaine se trouve enfoui au plus profond des entrailles mêmes de l'être, sous des monceaux de couches protectrices, à l'instar du minerai qui se transforme en pierre précieuse : le seul qu'on ne peut travailler qu'en utilisant sa propre poussière. Le plus limpide de tous, qu'aucun corps ne peut rayer, et dont les arrêtes coupent le cristal sans le briser.

Il ne s'agit donc pas de réaliser un simple voyage d'exploration en soi-même, sans autre préparation que son audace personnelle, car on s'écarterait du chemin peu de temps

après le départ. Il est indispensable d'étudier auparavant la topographie du champ psychologique individuel, c'est pourquoi, afin de ne pas induire en erreur sur les dénivellations du terrain et sa planimétrie, la Logosophie en signale les parties les plus accidentées et indique les passages difficiles en fournissant les éléments qui permettent de les franchir avec succès. C'est de cela que nous parlons lorsque nous rendons compte de pensées, déficiences etc.

Bien que l'utilisation de ces éléments soit un facteur déterminant dans une telle entreprise, les énergies internes utilisées intelligemment y jouent aussi un rôle privilégié. Il est essentiel que l'homme sache qu'il est par excellence un accumulateur d'énergies, comme le prouve sa condition physique, mentale et psychologique, et qu'il peut s'en servir pour ses efforts vers son perfectionnement personnel sans les gaspiller, mais bien au contraire en les augmentant par ce procédé. La Logosophie enseigne à accumuler et à concentrer ces énergies destinées à renforcer l'esprit et à promouvoir la résurgence de l'être conscient dans des sphères supérieures d'évolution. La majorité fait le contraire, en se contentant d'accumuler cette puissance dynamique uniquement pour vivre et végéter, et lorsque les réserves sont plus importantes, elle les gaspille en préoccupations, spéculations ou diversions de tout type qui ne bénéficient en rien à l'être réel, à l'être intime, qui revendique de pouvoir exister et gouverner son monde mental psychologique en accord avec la grande mission de son existence.

Pour le commun des hommes, la vie est l'espace contenu entre le premier et le dernier jour de leur être physique. Elle n' appartient qu'à eux seuls, et ils sont donc libres d'en faire ce que bon leur semble. C'est un fait connu et cer-

tain. Mais l'individu qui pense ainsi, sait-il seulement tous les usages qu'il peut tirer de cette immense, opportunité humaine? Ne l'avons-nous pas vu à maintes reprises regretter tristement que le temps ait fui sans qu'il ait pu en profiter, avec sa vie? Ne l'avons-nous pas vu insatisfait de l'existence qu'il menait et en désaccord avec elle? N'a-t-il pas attribué à sa malchance ses souffrances et ses infortunes? Quelle solution lui a donc été proposée pour qu'il puisse profiter de son existence dans ses contenus les plus élevés? Sachons en toute honnêteté reconnaître que les essais philosophiques et les tentatives d'un autre ordre n'ont pas suffi, voire que pire encore, ils ont dans bien des cas semé la confusion, et, partant, suscité la déception.

La vie est un miroir où se reflète ce que l'être pense et fait, ou ce que ses propres pensées ou celles d'autrui le conduisent à faire.

Les âmes qui n'ont pas été cultivées présentent le triste tableau d'une vie désolée, vide et obscure; celles qui l'ont été répondent sans aucun doute à certaines nécessités internes, mais sont encore loin d'atteindre leurs valeurs précieuses. Nous parlons ici de la vie commune.

Dans le monde de la conception logosophique en revanche, la vie prend un sens supérieur dans tous les aspects qu'elle revêt. A l'inverse de la première, qui se vit au dehors, puisque ses appétits et ses préoccupations sont externes, la vie animée par l'esprit logosophique est vécue intérieurement et avec plus d'ampleur. C'est pourquoi les faits qui jalonnent les différentes étapes de la connaissance de soi-même font naître des sensations esthétiques si intenses et profondes, d'un tel relief que l'art n'oserait les reproduire.

Il ne suffit donc pas de pratiquer des principes nobles et pieux, ni toutes les autres variantes qui sont fruits de l'invention

l'invention humaine pour vivre sa vie dans la plénitude de sa force rénovatrice et dans la réalisation des objectifs de bien élevés pour lesquels elle a été instituée. Le véritable bonheur de vivre se trouve lorsque l'on découvre les ressources extraordinaires et merveilleuses que la vie contient, c'est à dire, lorsque, grâce à sa connaissance intérieure, se dévoilent ses possibilités ignorées et ses projections lumineuses.

L'être, une fois transformé psychologiquement et spirituellement sous l'impulsion de connaissances si essentielles à son perfectionnement, voit son destin prendre d'autres contours et offrir des perspectives bien supérieures en qualité à celles qui attendent l'individu qui reste étranger à ces vérités. Ce destin que chacun peut forger dépend beaucoup de la réalisation interne et des progrès accomplis dans la connaissance de soi-même. C'est donc l'être lui-même qui peut volontairement changer son destin pour un autre meilleur lorsque son intelligence s'illumine et cherche d'autres horizons pour y étendre sa vie en l'élevant au-dessus de toute limite. Ce destin est le patrimoine spirituel de l'homme, l'arcane inviolable qui renferme le processus secret de son existence.

Disons enfin que le tempérament humain présente une déficience commune: l'absence d'initiative personnelle. L'inertie mentale, conséquence de l'inactivité de la fonction de penser, maintient en léthargie la capacité créatrice de l'intelligence. Corrélativement, et par gravitation naturelle, apparaît l'absence de stimulants. C'est là que l'on peut observer l'état psychologique précaire de nombreux êtres, qui sans pouvoir définir ce qui leur arrive ni l'origine de l'impasse dans laquelle ils vivent, laissent passer les jours et accumulent les années dans une vieillesse stérile. Dénués des conditions favorables à l'ouverture de leur entendement devant l'examen

des expériences et des situations, privés de la stimulation des idées, ils ne pourront s'en remettre qu'au bon vouloir de la fortune pour voir se dessiner un mouvement heureux dans leurs pensées.

La connaissance logosophique édifie et stimule en même temps les désirs d'acquisition de la capacité. Elle se fonde sur la réalité de la vie humaine et de tout ce qui existe et apprend à guider la pensée sur des chemins sûrs. En tant qu'enseignement, elle suscite l'enthousiasme, et tout en orientant l'entendement, elle glisse des suggestions que la mente capte et que l'intelligence traduit en initiatives. Telle est l'immense vertu qu'ont pu constater ceux qui consacrent une partie de leur temps à la lecture, à l'observation et à l'étude de notre science.

L'homme doit toujours se mettre en quête de ce qui n'est pas dans l'orbite des connaissances communes, en vue de dilater la vie vers des champs féconds qui, dominés par le savoir et l'expérience, puissent lui permettre d'atteindre progressivement une perfection plus grande. Chaque jour dans lequel sa vie entre devra être pour lui un encouragement à en tirer le meilleur parti, en même temps qu'une source d'inspiration sur ce qu'il doit faire pour que les jours à venir dépassent les présents et lui offrent, au moment où il les vit, l'avantage de se sentir à l'aise, sûr et heureux.

VI

Trois zones accessibles à l'homme : interne, environnante, et transcendante.

L'enseignement logosophique ouvre pour la recherche, la méditation et la connaissance de l'homme trois zones immenses parfaitement délimitées. Nous serons peut-être mieux compris en disant que ces trois zones existent et sont ouvertes à ses possibilités, mais qu'elles lui sont pratiquement inaccessibles du fait de l'ignorance dans laquelle il demeure à leur sujet. La première zone appartient entièrement au monde interne, inexploré dans sa majeure partie, et dont nous ne connaissons que les vagues références ou allusions imprécises de ceux qui croient y être entrés. L'expérience logosophique a montré qu'il faut une grande maîtrise pour le connaître et le dominer dans tous ses changements et toutes ses complexités. C'est le monde des pensées tant que celles-ci se maintiennent sans se manifester en dehors de la mente, tout en agissant activement, soit au service de l'intelligence, soit en toute autonomie; c'est également le monde des sentiments, avec lesquels nous vivons dans une intimité étroite, comme avec les

pensées; le monde des sensations de joie et de plaisir, de souffrance et de douleur que l'on peut ressentir au cours des multiples péripéties de la vie; celui des réactions positives et négatives qui découlent de l'attitude de nos semblables ou de faits qui affectent l'humeur, les convictions, les idées, la conception de soi-même, etc.; c'est en définitive le monde de tous les mouvements et actes de la volonté dirigés consciemment vers la finalité primordiale de la vie exprimée dans la réalisation la plus haute de ses possibilités de perfection.

La deuxième zone appartient au monde environnant, où intervient le facteur familial, social et général, dans lequel l'être, entraîné logosophiquement, mène ses activités communes et confronte, dans une lutte âpre et noble ses connaissances à celles de ceux qui agissent dans le milieu auquel le rattache des liens accidentels ou permanents. Dans l'exercice et la pratique de la conduite qu'il se voit dans le besoin d'adopter pour être en accord avec cet entraînement, il est confronté aux circonstances les plus curieuses, dont il recueille des éléments extrêmement précieux pour l'observation et le dépassement individuel. Si de telles circonstances placent parfois le logosophe face à l'un de ses semblables qui se trouve surpris dans ses intentions et reste confondu par l'assurance sereine avec laquelle il lui exprime sa pensée (pensée propre), il peut aussi se retrouver dans une situation d'égalité lorsque les interlocuteurs, d'une intelligence cultivée, maîtrisent la culture; dans ce cas seul compte l'entendement qui rapproche les esprits et les lie dans des relations amicales généralement durables.

Nous arrivons à la troisième de ces zones : le monde métaphysique, transcendant ou causal, où l'homme, toujours guidé par la connaissance, trouve la justification de tout ce qui lui semblait avant incompréhensible, et découvre les vastes

développements de son esprit en connexion directe avec l'évolution consciente de son être même. C'est le monde mental, le monde immatériel, qui remplit tous les espaces de l'univers et pénètre jusque dans la plus infime particule ultrasensible. Peuplé d'images merveilleuses qui dévoilent les processus de la création, même les plus rares, il est, bien qu'invisible pour les yeux, la plus parfaite des réalités existantes. Tout s'y trouve intact, dans sa conception originelle; aucun élément corrupteur des deux autres zones ou mondes ne peut venir souiller la pureté immaculée de ses manifestations diaphanes, multiples et prodigieuses.

On peut en déduire que l'être humain commun ne connaît que le monde environnant, et encore, il le connaît mal, d'où, sans aucun doute, ses limites, ses étroitesse et ses infortunes; tandis que l'être évolué connaît les trois mondes et peut y vivre car son intelligence agit avec brio dans les trois. L'homme doit donc préparer son esprit en épurant sa mente, en éclairant son intelligence et en enrichissant sa conscience avec les connaissances qui le lient à ces trois mondes et lui permettent ainsi de passer de l'un à l'autre sans difficulté, avec sagesse, honnêteté et intégrité morale.

Le lecteur pourra déduire de nos paroles l'importance que revêtent nos connaissances pour la vie de l'être humain, puisqu'elles le guident à travers les steppes obscures de l'ignorance jusqu'à ce qu'il atteigne enfin les vallées fertiles des connaissances causales.

Lorsque l'intelligence s'illumine au contact direct de ce nouveau type de vérités, la conscience est profondément émue; les ressorts sensés maintenir la souplesse et l'élasticité de l'activité consciente, rouilles sous l'effet de l'abandon, sont remplacés par d'autres, plus résistants; le monde métaphysique

cesse d'être une fiction et se présente comme une réalité tout aussi consistante et véritable, sinon plus, que la réalité physique. En l'explorant avec le plein usage de sa raison et de sa conscience, on pourra comprendre tout ce qui était incompréhensible autrefois ou restait obstinément dans une nébuleuse impénétrable.

Toute chose demande une préparation rigoureuse. La nature ne prend pas de raccourcis; celle de l'homme ne doit pas le faire non plus. La conquête de l'ignoré constitue la matière d'un processus d'évolution réalisé consciemment qui permet d'obtenir, selon son degré d'avancement, les compréhensions et les connaissances nécessaires pour poursuivre cette tâche.

VII

Méthode logosophique.

- Aspects de son application au processus d'évolution consciente.

La méthode logosophique présente des caractéristiques propres tant dans sa force constructive que dans son application. On l'essaie d'abord à huis clos, c'est à dire à l'intérieur de l'être humain, où la réserve est absolue. Nous ne parlons pas ici du mode d'utilisation de la méthode, qui nécessitera l'aide indispensable du précepteur; nous nous référons aux épisodes intimes qui émeuvent la sensibilité en même temps que se produisent les changements salutaires du penser et du sentir, signe reconnaissable entre tous de l'efficacité avec laquelle elle a été utilisée.

Dans le processus d'évolution intégrale consciente, la méthode est une institution qui prescrit les règles à suivre, mais à condition que ses préceptes clairs et intouchables ne soient pas enfreints. L'adopter, c'est être prêt à remplacer des concepts usés, à extirper des racines nocives tolérées pendant longtemps, en frayant un chemin dans la vie interne au courant rénovateur de la pensée logosophique.

La Logosophie peut s'expliquer de mille manières différentes, elle peut être comprise de mille autres, aussi différentes, mais si on ne l'essaie pas pour la confirmer en son for intérieur, conformément à sa méthode, on n'aura pas conscience du savoir obtenu et l'on restera aussi étranger qu'autrefois à la réalité qui dévoile à l'intelligence humaine cette incomparable conception de l'homme, de son organisation psychique et mentale perfectible et de la vie humaine dans ses possibilités et ses proportions les plus vastes.

Notre méthode est si extraordinaire qu'elle fonctionne pour chaque individu selon son degré d'évolution et sa configuration psychologique; elle est en même temps si constructive que plus on l'utilise à fond, plus l'observation constate de caractères précis dans les modifications qu'elle produit quant aux positions internes; et ce faisant, elle joue également le rôle de stimulant, favorisant au plus haut point le dépassement des états de conscience.

Bien entendu, la Logosophie ne résout pas par des formules magiques les problèmes créés par les diverses situations de la vie; elle ne détruit pas non plus par ce moyen les écueils moraux et psychologiques de l'imperfection. Si c'était possible, l'effort conscient que l'homme doit réaliser pour résoudre les premiers et éliminer les seconds serait nul et non avvenu. Mais elle donne en revanche - c'est précisément ce qui fait sa valeur -, les éléments qui favorisent ce que chacun doit accomplir pour parvenir à ce but. De cette expérience constructive, l'intelligence et la volonté de l'être sortent renforcées. En exerçant la fonction si importante du jugement, elle fait sentir à l'être en son for intérieur l'impulsion d'une force édifiante qui se traduit par une capacité accrue à résoudre et à travailler conformément aux justes exigences de l'entendement dépassé.

C'est dans ce sens que nous disions plus haut que l'adaptation aux impératifs du processus auquel l'homme est conduit par la méthode logosophique agit comme un stimulant, favorisant sans cesse le dépassement de la conscience.

Les enseignements sont dispensés aux cultivateurs de ce nouveau savoir avec profusion et sans ordre apparent. La méthode elle-même conduit à trouver en eux les éléments qui les unissent et les articulent en connaissances puissantes. Cela est possible parce qu'ils sont totalement liés les uns aux autres, de telle sorte que la vérité, sur laquelle ils se fondent apparaît et se manifeste dans chacun des points traités.

Il est prouvé que l'enseignement logosophique s'adapte à tous les états psychologiques ou tempéraments, ainsi qu'aux différents niveaux de culture dont chacun fait montre. L'étude et l'expérimentation n'en sont interdites à personne, à condition d'avoir toujours présent à l'esprit que l'on aborde pour la première fois une réalité aussi vigoureuse, capable d'accomplir de manière élevée et avec une force incomparable la tâche de reconstruire la vie sur la base inébranlable de la connaissance de soi.

Les connaissances logosophiques sont des forces centripètes qui oeuvrent dans l'interne de l'être sous l'impulsion du processus d'évolution consciente, qui commence dès que le postulant décide avec une ferme résolution de se constituer lui-même en propre champ expérimental, moyen efficace et sûr de vérifier, pas à pas, au fil des expériences, les changements successifs qui vont se produire dans un surprenant dépassement moral et psychologique de son être. Précisons que c'est dès le début de ce processus que se produisent les réajustements qui rendent l'intelligence plus consciente et plus puissante dans la maîtrise de ses facultés et par conséquent dans le contrôle des

pensées.

Naturellement, cette réactivation des énergies internes trouve un large écho chez le logosophe, qui s'adapte de bon gré aux exigences issues du nouvel ordre de sa vie et de la mission à laquelle il doit la destiner. Sa formation progressive exigera, en toute logique, une préparation soignée, profonde et pratique de l'esprit. C'est là le travail le plus sérieux et le plus précieux que l'on puisse imaginer dans la connaissance de soi-même.

Prévoyant les contingences de l'effort qui doit être réalisé, la Logosophie a disposé tout au long du chemin à parcourir une chaîne de stimulants très beaux qui donnent un souffle extraordinaire à la vie, ce qui protège l'être, encore sensible aux suggestions de la nouveauté, des fictions, des illusions et des séductions du monde extérieur.

En approfondissant sa recherche dans le monde de la conception logosophique, l'homme remarque le contraste que les pensées y montrent à son entendement. Tandis que les pensées communes qui ont une place dans sa mente restent groupées en ensembles bigarrés et discordants, sans obéir à aucune directive de la conscience, celles qui correspondent à la nouvelle conception s'articulent dans une collaboration mutuelle en respectant le plan qui a pour objet l'évolution de l'esprit. Cela donne généralement lieu à d'âpres conflits mentaux dont l'issue favorable conduit à terme aux moments émouvants où tous les actes, toutes les pensées et toutes les paroles, étroitement liées dans la même activité, semblent converger vers des aspirations intimes au perfectionnement. Le salutaire nettoyage évitera ensuite de tomber dans des états critiques de désorientation, désespoir etc.

Les pensées sont, pour la Logosophie, les agents

essentiels de l'existence humaine. Une fois élevées, elles se transforment en véritables puissances de l'esprit. La conscience de ce fait ne mettra jamais en péril l'équilibre ou la stabilité psychologique de l'individu car, protégé de la confusion caractéristique des états mentaux inférieurs, il saura mieux utiliser ses défenses contre le jeu compliqué des pensées qui peuplent les cercles dans lesquels il circule, sans craindre les mailles dangereuses des idées fallacieuses ou des pensées vulgaires.

Tournons-nous maintenant vers le complexe psychologique de l'être humain, encore étranger aux réformes que le processus d'évolution consciente peut susciter en lui. Ce complexe se caractérise par une série de conflits internes que personne n'a su expliquer. La lutte que l'homme mène dans ces conditions se reflète dans les préoccupations profondes qui l'accablent souvent. De sa plus tendre enfance à ses jours de vieillesse, il se débat dans un océan de contradictions, sans jamais savoir assurément où est le vrai et où est le faux. La vie est pour lui une question permanente, et lorsqu'il cesse de chercher des connaissances, il s'enfonce dans la pénombre, se rapprochant de la vie végétale par l'immobilité de ses facultés, ou plus exactement de son entendement supérieur, quant ce n'est pas de la vie animale, par la similitude qu'il présente avec cette espèce dans l'indolence, l'indifférence ou le parasitisme de ses fonctions mentales. Une grande partie de ces êtres, lorsqu'ils ne savent pas avec certitude où diriger leurs pas, sentent naître en eux une inquiétude qui les pousse à prospérer dans les ordres connus de la vie. Ils visent d'abord des situations aisées dans le domaine économique et social, et très peu sont ceux qui perçoivent ou devinent des possibilités plus vastes pour leur entendement, ont en fonction de ce critère des

aspirations plus élevées et cherchent un autre destin.

En les observant, nous voyons aussi que leur mécanisme mental est réglé pour la réalisation d'un nombre déterminé d'activités, précisément celles qui répondent à leurs besoins habituels. Il est indéniable qu'il existe en eux une limitation, une routine à l'intérieur de laquelle ils se sont habitués à organiser leur vie. Entendement, raison, intelligence et tout ce qui constitue l'engrenage mental est ici soumis à un type de réflexions dont on ne semble pas pouvoir s'écarter sans risquer de succomber. La raison intervient dans ces cas dans la mesure où l'entendement le lui permet; l'intelligence n'ayant pas été cultivée, le produit du raisonnement ne dépasse pas toujours la compréhension insuffisante propre à la médiocrité.

L'évolution consciente que propose la méthode logosophique, dont nous évoquons la loi dans cette ouvrage et dans de nombreuses publications, avec un intérêt particulier pour sa transcendance, observe cette situation particulière de limitation dans la portée mentale et intellectuelle qui caractérise la pensée humaine dans son expression commune. Elle dirige alors ses lumières vers le développement des facultés qui se concentrent dans l'intelligence, pour que l'être humain, dans sa première rencontre avec cette réalité, convaincu de son impuissance, se résolve, avec détermination et fermeté, avec l'urgence qu'impose le moment, à entamer un vaste processus de dépassement. Quand cela se produit, lorsque, obéissant aux préceptes de la méthode logosophique, il pénètre dans le champ de l'expérimentation personnelle et entre en contact avec les connaissances qui vont lui ouvrir les portes de ce nouveau monde interne complexe d'où il lui sera permis d'atteindre les degrés du monde transcendant, il est logique qu'il passe par plusieurs phases de transition qui doivent être

normalement dépassées. Nous voulons dire qu'au moment où le champ mental s'élargit et l'intelligence s'illumine sous les éclairs puissants de vérités autrefois ignorées, tout doit changer pour l'homme, et surtout sa vie même. Les conceptions qu'il a des choses vont changer, ses sensations aussi, en s'adaptant dans leurs manifestations, en correspondance aux nouveaux concepts que l'entendement aura pu saisir, sans oublier le changement des attitudes et de la conduite, qui répondra à l'exigence d'une compréhension dont la nature obéit à l'influence des qualités qu'il cultivera.

Il est absolument logique qu'en pénétrant dans le monde transcendant, l'homme doive agir conformément aux devoirs que celui-ci lui impose, et que sa vie entière doive se transformer en devenant spirituelle dans l'essence de la pensée, pour se refléter dans la clarté de l'intelligence; si ce n'était pas le cas, elle serait une apparence ou une fiction que la réalité qu'elle voulait surprendre découvrirait et réduirait à néant. L'indigène ou l'inculte - ce sont des exemples - qui voudraient évoluer dans notre milieu social seraient repoussés par la force compacte de l'environnement qui nous est commun et familier; de même, le médiocre, indiscipliné et sans formation à l'étude serait dans l'impossibilité de circuler dans les cercles scientifiques, où il ne rencontrerait que le vide ou le rejet de la part de ceux qui y traitent des thèmes en spécialistes.

Il ne faut surtout pas confondre l'évolution consciente, qui implique, comme nous l'avons dit, une rénovation authentique de la vie, et les maints changements que les circonstances forcent l'être à faire. Ce n'est pas cette évolution qui oblige l'intellectuel, par exemple, à changer de position face à l'effondrement permanent des hypothèses et des théories qu'il plaçait au-dessus des autres. Cela nous rappelle certaines

phrases musicales qui se répètent indéfiniment. Nous devons inclure dans ce cadre psychologique et mental ceux qui se sont laissés courtiser par un noyau choisi de pensées. Ils pensent avoir ainsi comblé leurs aspirations à l'élévation spirituelle et s'ingénient à manier ces pensées de façon à faire croire à leurs semblables qu'il se trouvent face à des sommets intellectuels. Avec eux, qui ont fermé les portes de leur palais doré, on ne pourra pas communiquer la force créatrice et rénovatrice de la conception logosophique.

Nous avons malgré tout une compensation immense en ceux qui s'approchent sans aucune arrière-pensée de la source logosophique pour y chercher les sages enseignements qui en jaillissent. Ce n'est pas en vain que cette nouvelle conception de la vie et de l'univers conquiert jour après jour la sympathie et l'adhésion des grands et des petits, de la jeunesse, qui a tant besoin de ces connaissances, des enfants, des retraités, de ceux qui mènent les activités les plus diverses de l'ordre physique et commun, des travailleurs libéraux comme des ouvriers.

L'évolution consciente est d'une importance extraordinaire pour la vie de l'homme; elle requiert, pour pouvoir être réalisée sans obstacles majeurs, une vigilance constante à l'égard de soi-même et un dévouement quasi-total à tout ce qui concerne le développement des facultés de l'intelligence et à l'acquisition graduelle des capacités des puissances internes. Dans ce processus, qui doit couvrir l'existence tout entière si l'on aspire à culminer dans des étapes progressives de réalisation consciente, des faits déterminés se produisent; il faut les connaître et les avoir toujours à l'esprit pour ne pas gaspiller des efforts louables, des élans nobles et des aspirations extrêmement précieuses et importantes.

Celui qui entre dans le champ de la réalisation interne, c'est à dire de l'évolution consciente ou du dépassement intégral, doit se trouver plus d'une fois dans la situation suivante: tandis qu'il ressent et confirme par cette expérience la valeur inestimable de certaines connaissances ou enseignements qui lui profitent ou lui sont utiles au plus haut point, tandis qu'il capte ou perçoit par sa sensibilité des vérités d'une portée extraordinaire pour ses possibilités, la raison se garde bien de le lui expliquer, et s'obstine parfois à nier ce qui se produit, soit parce qu'elle-même n'a pas été le canal par lequel ces perceptions sont passées vers l'interne, soit parce qu'elle ne parvient pas à expliquer pourquoi de tels faits se sont produits de cette façon, alors qu'elle-même, qui devrait être maîtresse des actes, de la volonté et du jugement, restait presque étrangère à ce qui se produisait au plus intime de la vie de l'être. Tant de personnes, après avoir expérimenté la réalité d'un bonheur perçu, capté, et incarné en elles par la sensibilité, se sont vues accusées et parfois censurées par leur propre raison lorsque celle-ci se manifestait, irréductible, intransigeante et tenace au point d'être sévère. Le but poursuivi ne pouvait être que d'annuler les actes approuvés par la volonté et appréciés par la sensibilité, celle-là même qui a capté le contenu ou l'essence du fait que la conscience acceptera sans objection. Pourquoi cette contradiction dans les fonctions essentielles du mécanisme psychologique humain? Pourquoi la raison insiste-t-elle autant pour arrêter le temps, les faits et les choses jusqu'à ce qu'elle parvienne à discerner, preuve à ses yeux de véracité, ce qui a été déterminé par la nature même comme fonction primordiale de la vie; et de même que la vie absorbe l'oxygène qui la vivifie dans son physique, de même, elle absorbe aussi, en vertu de la loi de conservation et d'équilibre, tout ce qui lui

est bénéfique ou agréable dans sa condition implicite d'humaine, que ce soit sur le plan intellectuel, sentimental ou spirituel? Pourquoi cela se produit-il? ... Parce que celle qui prétend discerner et juger dans ces cas est la raison de l'homme médiocre. C'est la raison de l'homme inférieur, la raison commune, qui prétend, non plus juger et discerner, mais dominer la nature et la pensée supérieure.

La sensibilité, dans son acception la plus pure, a toujours l'avantage sur la raison; elle se conforme aux exigences de la nature, qui offre à la conscience de l'homme tout l'élixir de pureté que celui-ci est capable d'en extraire. On peut expérimenter, percevoir et capter beaucoup de choses par la sensibilité, et il est courant que la raison n'en comprenne qu'une infime partie, même si ce qui a été expérimenté, perçu et capté trouve une confirmation exacte, même si il y a eu confirmation de faits et de vérités mises en évidence à l'intérieur de l'être lui-même par la force d'une réalité qui empêche de dénaturer, ne serait-ce qu'en proportion infime, leur origine et leur manifestation.

La raison ne peut donc rester à la traîne des progrès de la conscience et des manifestations de l'esprit qui s'associent dans l'intelligence. La raison de l'homme inférieur est étroite et révèle tous les défauts de l'incapacité. Celle de l'homme supérieur répond aux exigences de la conscience, examine ce qu'elle juge avec les critères les plus larges possibles, synchronise sa fonction de discernement sur les palpitations de l'âme et du cœur, et ausculte et comprend le langage intime de la sensibilité, qui se manifeste toujours avec l'éloquence du battement émotionnel et la candeur de l'innocence. Telle est la raison que l'homme doit parvenir à posséder : la raison qui établira l'équilibre dans des états élevés, presque sublimes,

d'évolution et de perfectionnement.

On a pu juger dans ce qui précède de la ligne de conduite définie par la méthode logosophique qui, sans aucune rigidité, examine les complexités que présente la vie de l'homme.

Celui qui, après avoir cherché partout la solution au grand problème de l'évolution psychologique, essaie la méthode avec bonne volonté, ne sera pas induit en erreur et pourra confirmer de lui-même la vérité exposée. Notre méthode est une méthode vivante, qui s'observe sans qu'il y ait besoin de forcer l'entendement; en outre, elle permet le libre jeu de tous les ressorts de la psychologie humaine, sans pour autant cesser de les adapter à d'autres mouvements plus intelligents et plus rapides. Quand on parvient à comprendre son mécanisme actif, on l'adopte tout au long de sa vie, tout comme ses vertus constructives et l'aide bénéfique de ses exigences élevées.

VIII

Système mental.

- Les deux mentes .

- Intervention de l'esprit dans le fonctionnement et l'usage du système mental.

- Activité combinée des facultés de l'intelligence.

Nous traiterons dans ce chapitre du système mental, cette merveille de la création humaine qui, admirablement disposé et constitué, sert l'homme des confins abyssales de l'ignorance aux sommets élevés de la Sagesse. Ce système se compose de deux mentes parfaitement équipées et combinées dans leur fonctionnement, destinées à satisfaire tous les besoins et toutes les exigences de l'être physique ou âme et ceux de l'esprit, lorsque celui-ci assume le contrôle de la vie; en d'autres termes, l'homme dispose pour contrôler sa vie commune d'une mente inférieure ou commune, et, pour sa vie supérieure, d'une mente également supérieure. Les deux mentes ont une constitution exactement identique, mais leur fonctionnement et leurs prérogatives diffèrent. Ce sont deux sphères de qualité, de volume et d'activité différents.

Lorsque le système mental est utilisé par l'être physique ou âme pour les questions physiques, et que celles-ci, aussi élevées soient-elles, n'obéissent pas à des exigences

la vie supérieure, l'action de ce système reste limitée à la mente inférieure ou commune; lorsque c'est l'esprit qui l'utilise, afin d'aborder les problèmes de la vie supérieure en lien étroit avec le monde métaphysique, c'est la sphère supérieure qui devient maître du jeu. En parlant ici de l'esprit, nous nous référons à son existence en tant que véritable entité qui régit le destin de l'être humain conscient, à l'être supérieur qui reste statique chez la majorité, attendant le moment d'exercer sa véritable fonction directrice.

Alors que la mente inférieure ou commune -dont l'individu s'est servi jusqu'à présent - s'arrête automatiquement aux limites de la supérieure, car ses possibilités ne lui permettent pas d'aller plus loin, la mente supérieure exerce un pouvoir sur les deux grands mondes, le physique et le métaphysique; c'est précisément dans ce dernier qu'elle accomplit les prodiges grâce auxquels l'intelligence dépassée provoque la surprise des sceptiques, des routiniers et de cette innombrable armée de profanes pour lesquels toute vérité est un mythe.

Les grands penseurs ont utilisé et utilisent la mente supérieure, mais, ne s'étant pas perfectionnés dans la conscience de cette réalité, il n'existe pour eux qu'une mente unique et ne se soucient absolument pas de ce type de recherche qui aurait pu les conduire à faire une découverte très intimement liée à la connaissance de leur vie. Ils croient pourtant avoir pleinement assumé leur fonction, et nous respectons et apprécions leurs précieuses contributions à leur juste valeur. Nous gardons malgré tout l'espoir de les voir tourner un jour leur regard vers nos conceptions; ils apprendront alors la valeur immense que celles-ci représentent pour l'individu en tant qu'être conscient, et on ne comptera plus ceux qui se détachent dans les sphères intellectuelles du monde, car les voies de la véritable forma-

tion de l'être pensant, de l'esprit, se seront ouvertes dans les hautes sphères de la pensée créatrice.

Les deux mentes - la supérieure et l'inférieure ou commune- sont constituées par l'intelligence, qui regroupe toutes les facultés : raison, entendement, intuition, imagination, mémoire, observation, etc., et surtout, la faculté de penser. Les pensées font également partie du système mental, - nous les avons déjà traitées dans d'autres chapitres, et leur importance dans l'évolution et le destin de la vie humaine est, dans ses conséquences majeures, décisive.

Nous pourrions représenter symboliquement ce système mental comme un véhicule dont les roues - l'intelligence et ses facultés d'un côté, les pensées de l'autre -, en tournant, mènent celui qui conduit à sa destination. La vitesse et la régularité du mouvement de ces roues détermineront le temps que durera le trajet.

Nous n'allons pas ici décrire en détail la fonction spécifique de chaque faculté, même si elle est importante, car ce n'est pas le propos du présent ouvrage. Nous nous contenterons ici de faire une brève référence aux combinaisons mentales qui se vérifient avec leur intervention.

Chaque faculté agit dans son champ respectif, mais afin de mieux remplir son mandat, peut prendre de nombreux éléments de valeur des autres champs. Ainsi, par exemple, la faculté de penser, avant de produire les pensées qu'elle se propose de créer, prend à l'observation, à la raison ou à l'intuition, selon le cas, les éléments vivants qui intégreront la cellule mentale dans laquelle la pensée devra se développer. Celle-ci naîtra ensuite d'autant plus robuste et atteindra l'objectif pour lequel elle a été créée avec d'autant plus de facilité que la virilité mentale sera vigoureuse. L'observation, quant à elle, de même

que toute autre faculté, peut agir seule, mais si au moment de commencer son activité, elle le fait conjointement avec la faculté de penser, de raisonner, etc., elle exercera sa fonction tout en pensant et raisonnant, devenant ainsi active. On peut observer un événement ou un épisode sans y mettre aucun intérêt, auquel cas il n'aura pas d'importance, ou sera tout simplement oublié; mais si en l'observant on adopte une attitude différente, on pourra certainement en voir surgir des motifs liés à l'expérience et au savoir personnels, et en tirer des conclusions utiles. La faculté d'observer aura alors rempli sa fonction avec efficacité, et, partant, les résultats seront différents et en mesure de contribuer aux besoins ultérieurs d'autres facultés.

Dans la recherche scientifique comme dans toute étude sérieuse, dans l'élaboration de projets comme lorsque, sous l'effet d'aiguillons puissants la faculté de penser entrevoit d'abord, et conçoit ensuite des propositions dans lesquels se définissent des aspirations intimes de l'être, ce type de combinaison se produit et différentes facultés y prêtent leur concours. Chacune d'entre elles remplit sa mission de la même façon dans sa sphère d'activité respective.

La faculté de penser, productrice d'idées et de pensées, est celle qui en définit la genèse. Le processus de dépassement intégral exige que les pensées soient créées par la mente elle-même. Même lorsque leur élaboration requiert le concours d'éléments provenant d'autres mentes, leur essence sera différente, ainsi que leur contenu spécifique. Si au moment de créer une idée ou une pensée, on peut s'inspirer des connaissances que l'on possède, tant mieux.

Cette faculté détermine la sélection de pensées, en aidant à rejeter celles qui sont inutiles ou nocives, et en offrant à l'intelligence les meilleures afin que celle-ci puisse s'en servir

dans la conduite heureuse de la vie. Elle préserve l'homme des tromperies de l'imagination ou de l'illusion et de cette gamme incertaine de conjectures, suppositions ou croyances qui entoure la pensée qui n'est pas articulée ou dirigée par la raison humaine authentique. Cette faculté, qui accomplit une tâche primordiale dans la mente, tout comme les autres facultés, s'est fort peu développée chez la majorité; on en est même arrivé à la considérer comme une chose sans utilité à en juger par cette expression de rejet si courante dès que l'on parle à quelqu'un d'un thème plus ou moins complexe : Si c'est quelque chose à laquelle je dois penser, ce n'est pas la peine d'en parler!, s'entend-on répondre. Et pourtant, quelqu'un pense pour ces personnes, et c'est à ceux qui pensent que l'on doit tout ce dont profite ensuite l'ensemble de l'humanité.

Nous dirons enfin, pour revenir au système mental, que celui qui utilise ce système sans l'entraînement nécessaire sera un peu comme l'homme qui joue d'un instrument sans avoir appris la technique, alors qu'un artiste illustre tirerait du même instrument des mélodies sublimes, voire des oeuvres maîtresses.

IX

Genèse, vie et activité des pensées.

- La pensée comme entité autonome.

- Fonction de la pensée autorité.

Avant de traiter des pensées, nous ferons une courte digression destinée à former plus sûrement le jugement qu'exige toute nouvelle vérité à laquelle l'entendement désire se lier.

L'homme possède des éléments pour s'aider à résoudre les difficultés multiples de la vie, c'est indéniable. Mais il est également indiscutable qu'il en existe d'autres, d'une valeur inestimable, destinés à éclairer l'intelligence et à enrichir la conscience, et dont l'obtention et le maniement requièrent un véritable processus d'entraînement mental interne. La Logosophie agit directement sur les centres de la vie consciente et ravive la flamme de l'esprit, de cet esprit qui est le nôtre et que nous avons éloigné de ses domaines alors qu'il n'aspire qu'à régner de nouveau sur nos vies. Mais avant que cela ne se produise, ces nouvelles connaissances mènent l'homme à la rencontre de sa propre réalité, en lui montrant avec une évidence éclatante la précarité des moyens d'information dont il dispose sur lui-même. Peut-on critiquer ou réfuter cela?

Où se trouve l'école où est dispensé l'enseignement qui s'est fixé une telle entreprise? Des aventures, il y en a eu, et de nombreuses, qui, associées à des études mieux inspirées, ont servi ensuite à nourrir les textes de philosophie et de psychologie, publiés à foison pour satisfaire aux exigences de l'université. Mais de véritable source du savoir, pure et puissante comme la sagesse logosophique, qui montre le vrai chemin vers la connaissance de soi-même, point. Si cela avait été le cas, le destin de l'humanité qui a fausse route jusqu'ici en eut été changé. Les psychologues, il faut le reconnaître, ont habilement touché la question du doigt; mais il ne s'agit pas d'embrouiller des termes et de mélanger des faits casuels lorsque l'on aborde les questions psychologiques, surtout celles qui concernent le monde interne, pour la simple raison qu'avant de parler du monde de nos semblables, nous devons pénétrer dans le nôtre. C'est de la connaissance de ce monde que nous déduirons ce qui se produit dans celui des autres. C'est précisément ce qui n'a pas été fait.

La Logosophie a situé le problème humain dans la mente, et c'est là qu'elle le résout avec une clarté limpide et une force suggestive. Elle ne transpose pas, comme c'est habituellement le cas dans ce type de questions, la figure centrale vers les vastes steppes de l'imagination. Elle concrétise et ancre dans le réel l'élément basique de la conception qui définit spécifiquement l'organe promoteur de la vie psychique de l'homme, la mente, et ses agents principaux, les pensées.

Partant du principe avéré qu'il règne sur ce point, aujourd'hui encore, une négligence notoire, qui ne peut s'expliquer que par l'absence de connaissances, nous soutenons que notre conception suscite les changements les plus extraordinaires dans la vie et motive sa renaissance intégrale,

dont l'ampleur est illimitée.

Du fait que les pensées font la vie, puisqu'elles sont ses agents naturels, il est logique que la vie doive à son tour être le milieu où les pensées naissent, se développent et mènent les activités qu'elle-même leur offre. Si la mente qui donne du souffle à la vie d'un être est pauvre en ressources parce qu'il n'a ni connaissance ni culture, les pensées seront de même nature; si celles-ci en revanche procréent dans des mentes cultivées et reçoivent une instruction appropriée, elles enrichiront la vie en même temps en collaborant à l'édification d'un nouveau et meilleur destin.

Face au panorama commun, il sera facile de noter l'hétérogénéité extrême du contenu mental de chaque individu. Des pensées de tout type s'y pressent comme dans une enceinte destinée aux délibérations publiques. Même lorsque la raison qui préside cette assemblée tente de se réunir en privé (méditation), il lui reste peu d'espace, et le brouhaha n'en trouble pas moins la sérénité requise pour l'étude approfondie de toute situation qui se pose.

Ce que nous évoquons là provient chez la plupart, du manque d'exercice de la faculté de penser et de l'absence d'éléments de jugement nécessaires pour aborder avec résolution les questions auxquelles nous confrontent les diverses circonstances de la vie; chez la minorité, cela est dû au fait qu'ils sont entièrement absorbés par leurs préoccupations (pensées complexes). En dépit de la capacité acquise et de la facilité dont disposent ces derniers pour gérer les situations créées, ces préoccupations ne laissent dans leur mente aucun espace où ils puissent aisément se mouvoir à la recherche des solutions.

On confond couramment pensée et mente, entendement,

fonction de penser, cerveau, raison, et même volonté, en réunissant tous ces termes en un seul qui les mêle comme s'il s'agissait d'une seule et même chose. La Logosophie a établi une distinction précise entre ces termes, en distinguant la mente de chacune des facultés dans leurs fonctions respectives.

Dans notre conception, les pensées sont des entités autonomes qui se procréent et acquièrent une vie active dans la mente humaine, d'où elles peuvent ensuite passer à d'autres mentes sans la moindre difficulté. Ce qui explique que bien des gens, sans se donner la peine de penser, semblent exprimer des opinions nombreuses. C'est là un fait curieux. Ils n'exercent pas leur faculté de penser, mais, aidés par une certaine facilité à mémoriser, ils recueillent de l'environnement toute pensée qui leur fait impression et s'en emparent, en prétendant ensuite dominer telle ou telle question. Cette façon de s'approprier le bien d'autrui est encore acceptable lorsqu'on utilise des pensées qui proviennent de mentes où elles ont été incubées sans ordre et sans dépendre d'aucune subordination éthique, c'est à dire quand il s'agit de pensées sans aucune transcendance. Mais elle devient condamnable lorsqu'il s'agit de ces autres pensées qui font partie intégrante d'un verbe dont la paternité ne se discute pas et qui ne peuvent donc être utilisées qu'en mentionnant leur origine, comme le font les élites intellectuelles en exerçant cette noble règle. C'est la fréquence des infractions à cette règle qui a donné lieu, dans de nombreux pays, dont l'Argentine, (ce qui l'honore), à la Loi de la Propriété Intellectuelle.

N'oublions pas ceux qui, tels des antiquaires, cherchent les idées les plus rares et collectionnent des fragments d'images mentales d'origines diverses dans des ensembles polymorphes qu'ils exhibent avec autant d'orgueil que les chasseurs montrent

parmi leurs trophées des têtes de cerfs, des peaux de lion, etc., obtenus à leurs risques et périls grâce à leur dextérité pendant leurs incursions dans la jungle. Mais ils ne savent peut-être pas qu'il existe une faune plus féroce encore, la faune mentale, avec ses pensées d'ambition, de violence, de rancœur, de haine, de vengeance, de cruauté, sans parler des nombreuses autres qui constituent le cadre de la délinquance. A ce jour, on n'a aucun exemple de quelqu'un qui se serait aventuré dans cette jungle terrible qui, aussi paradoxal que cela semble, se trouve à l'intérieur de l'être humain lui-même. Sinon, on saurait que dans cette forêt se trouvent aussi des bêtes féroces que l'on peut apprivoiser et transformer en instruments dociles au service du maître; c'est le cas des pensées d'impatience, d'intolérance, d'irresponsabilité, de vanité, d'égoïsme et d'autres qu'il n'y a pas lieu de citer ici.

On pourra déduire de ce que nous venons d'exposer à quel point il est important de connaître parfaitement la genèse, la vie et l'activité des pensées. Combien, par ignorance, sont tombés dans des états mentaux pitoyables qui aboutissent à la schizophrénie, quand ce n'est pas à la folie? C'est que les murs de la mente, malgré leur élasticité, ne peuvent pas se distendre soudainement ou de façon capricieuse sans risquer d'exploser. Nous lançons cela comme un avertissement à ceux dont la mente est bourrée de pensées éparées.

Si l'on ne crée pas dans la mente un bon espace pour que puissent agir les pensées qui devront aider dans la connaissance de soi-même, si l'on prétend les introduire et les mêler à celles qui y sont déjà, elles seront asphyxiées et l'on aura irrémédiablement perdu l'occasion d'expérimenter par soi-même une réalité encore inconnue. Qui peut s'introduire dans son monde interne si une foule de pensées moqueuses,

pessimistes, intéressées, flatteuses ou réfractaires, tassées dans la mente, harcèlent de cris, de menaces et de hurlements injurieux les autres pensées qui doivent le conduire vers lui? Il est donc impérieux d'instituer un gouvernement ferme dans la mente. Tant que les garanties et la liberté individuelles n'ont pas été établies, le mieux est de déclarer, comme on le fait dans la vie politique des peuples, l'état de siège interne. Et que ce soit une « pensée autorité » qui prenne le commandement. C'est elle qui sera chargée d'atteindre pendant ces journées épiques l'objectif que chacun s'est fixé pour enrichir la conscience grâce à la nouvelle génération de connaissances que la Logosophie met à sa portée. C'est à elle qu'il incombera donc d'accomplir toutes les démarches mentales, c'est à dire d'ordonner les études, expériences, conclusions et résultats qui surgissent de l'adoption des principes logosophiques et du lien direct à l'enseignement.

La méthode consiste ici à ne pas permettre l'interférence des pensées qui se croyaient depuis longtemps maîtres, seigneurs et conseillers de la raison, c'est à dire les préjugés, les croyances ou les convictions qui ne résistent pas à la moindre analyse logique, auxquels on peut encore ajouter la méfiance, la pusillanimité, l'anticonformisme et toutes ces pensées qui défendent leurs positions anciennes, certes bien confortables, mais indignes d'un esprit qui aspire à s'élever vers des sommets moins denses et plus lumineux pour l'entendement.

Parmi les pensées qui dominent habituellement la mente, on trouve les pensées de peur ou de crainte, sur lesquelles la Logosophie exerce une influence décisive, en faisant énergiquement pression sur elles pour qu'apparaisse l'assurance avec laquelle il faut affronter toutes les situations. Si nous nous penchons de plus près sur une mente prise au hasard,

nous trouverons certainement, parmi les nombreuses pensées qui se battent pour la dominer, les divers avortons de la curiosité instinctive, les pensées du vice, des faiblesses et tant d'autres qui font bien souvent flancher la raison, comme si leurs « raisons » étaient plus fortes et plus convaincantes. Que dire des pensées d'alarme et de celles qui se cachent derrière les voiles du pressentiment pour propager de manière contagieuse la panique, la suggestion ou la terreur?

La connaissance des pensées et leur exercice conscient représente, pour la femme comme pour l'homme, un des attraits les plus importants et les plus bénéfiques. Des foyers qui sont de véritables enfers, mais que la feinte devenue norme dissimule, ou des glaciers d'où la chaleur semble avoir fui pour toujours, peuvent se transformer, après la simple réalisation des premières étapes du processus d'évolution consciente, en oasis de cordialité, d'harmonie et d'entente. Mises en fuite par la lumière que projette sur elles la connaissance transcendante, les pensées qui la dominaient disparaissent de la mente : les pensées colériques, irritables, provocatrices, agitées, confuses, etc., et le foyer retrouve le calme et la tranquillité. L'adoption pure et simple de la méthode logosophique par la femme, représentée dans sa condition de mère, d'épouse, de soeur, de fille, etc., aide particulièrement à faire fleurir dans le milieu familial la paix, la joie et surtout la conscience d'une vie extraordinairement heureuse.

Personne ne parviendra à connaître le mécanisme de sa vie consciente sans dominer auparavant le secret qui meut, anime, spécifie et définit les pensées comme entités autonomes. Dès que l'on aura pu apprécier cette vérité et assimiler une large compréhension à ce sujet, on pourra se faire une idée précise de la raison pour laquelle il est absolument indispensable

de réaliser le processus d'évolution consciente lorsqu'on veut orienter sa vie vers le perfectionnement, qui revient en définitive, à atteindre les plus grands pouvoirs de l'esprit dans les plus grandes possibilités humaines.

Le panorama qui surgit de la connaissance de cette partie absolument primordiale de la conception logosophique est si vaste, curieux et intéressant que l'homme se sent anéanti devant lui; c'est qu'il a dévoilé à ses yeux et à son entendement l'un des secteurs les plus actifs de son propre monde interne.

Comme on le comprendra, l'homme se trouve pour la première fois face à des possibilités réelles quant au panorama intime de son existence, tant par le sentiment de réalité qu'il remarque dans les enseignements et la proximité où les trouve son entendement, que par la certitude qu'elles lui offrent d'être immédiatement applicables à la vie.

X

L'esprit.

- Manifestation et influence dans la vie de l'homme.

- Véritable fonction de l'esprit.

Du fait de la nature extraphysique, et donc incorporelle et subtile de l'esprit humain, il est assez difficile de le décrire. Notons, avant de résumer concrètement l'image réelle de son existence, que l'idée d'un esprit abstrait, non transcendant et indéfini ou le fait de le confondre avec l'âme ou l'homme lui-même, que celui-ci ait cultivé son intelligence ou non, n'est qu'un principe de reconnaissance de sa nature essentielle, et non l'explication philosophique ou scientifique sur sa qualité d'être spécifique et sa véritable mission dans la vie. Les allusions habituelles que l'on fait à l'esprit dans des textes et discours pour souligner son association à ce qu'on appelle les activités intellectuelles sont tout aussi dépourvues de sens, à moins que l'on ne cherche ainsi à faire savoir que celui-ci se manifeste lorsque l'homme tente de s'élever au-dessus de toute matérialité en quête d'un stimulant supérieur pour la vie. Dans ce cas, nous sommes d'accord, à cette réserve près que notre appréciation se fonde sur des faits et des observations qui vont

beaucoup plus loin que le concept largement répandu.

Pour la Logosophie, l'être humain est constitué par l'être physique, ou âme, et l'être esprit. Le premier est voué à un destin commun. Il se développe physiquement et intellectuellement sous l'influence puissante du monde matériel, du monde des grandes entreprises, des grandes découvertes et des actes héroïques, des progrès techniques étonnants, des constructions merveilleuses et des oeuvres artistiques tout aussi éblouissantes, mais en dépit de ses grandes inquiétudes, il n'a pas réussi à déchiffrer l'énigme de son esprit ni à démêler les mystères du monde métaphysique, qui interpénètre le monde matériel et est en fin de compte l'origine et le but de son existence.

Examinons maintenant ce qui se passe en réalité entre l'être physique ou âme et l'esprit, c'est à dire les relations qu'ils maintiennent couramment. A part les cas exceptionnels où l'homme montre qu'il a pleinement conscience de la maîtrise de l'esprit sur l'être physique, les autres ne font que dénoncer les références ambiguës mentionnées plus haut, qui ne concordent certes pas avec la réalité.

En vérité, l'être physique, préoccupé et absorbé par les tâches et les engagements qui demandent son attention sur le plan matériel, n'offre à l'esprit aucun motif ni aucune possibilité d'y prendre part, car ceux-ci ne sont pas de son ressort. L'homme éclairé, qui cultive son intelligence dans les cultures dites de l'esprit, le laisse agir en revanche, mais sous la volonté de l'être physique, et bien souvent, soyons sincères, sans avoir vraiment conscience du moment précis où il développe son activité, qui serait strictement mentale dans ce cas. On le confond avec l'intelligence même ou l'exaltation de la pensée dans sa fonction créatrice; mais il n'en est pas ainsi, nous allons

le voir immédiatement.

L'être physique utilise le système mental pour les questions exclusivement physiques ou matérielles. Nous parlons ici de la majorité, exception faite de ceux qui pensent dans un sens plus élevé. Or l'esprit n'intervient en rien dans ces questions. On le maintient à distance de tout ce qui se passe dans la vie, comme s'il n'avait rien à voir avec elle. Pourtant, l'esprit sait manier ce système mental et s'en servir avec plus d'aisance et d'efficacité que l'être physique, à cette différence près qu'il lui plaît de l'utiliser surtout pour mener l'homme à la connaissance de son monde, le métaphysique; d'où l'on déduit que la connaissance de soi-même est la rencontre et l'identification avec son propre esprit. Ce nouveau et grand concept de l'esprit, qui aura des répercussions profondes sur le monde de la pensée, constitue l'un des principaux facteurs de l'évolution consciente.

Comment l'esprit nous prouve-t-il qu'il sait utiliser notre mente? Il le démontre dans la façon dont il tire parti de l'inhibition de nos sens pendant le sommeil pour mobiliser les pensées et agir dans notre mente. C'est ce qui produit le phénomène des rêves, auxquels l'être physique ne participe absolument pas. Est-ce la revanche de l'esprit sur l'indifférence et l'impassibilité dont on fait preuve à son égard? Peut-être. Sa réaction ne devrait pas nous surprendre, puisqu'elle vise à secouer d'une manière ou d'une autre la torpeur de la perception humaine et à nous faire comprendre que si nous lui permettons d'intervenir dans notre vie, selon le degré d'intervention que nous lui permettons, il nous fera à son tour participer consciemment de notre vie à son monde. C'est alors que nous aurons conscience de l'action de la mente dans les rêves; lorsque, la vie guidée par l'esprit, nous verrons se rétrécir

le matériel devant la supériorité de l'immatériel.

Les cauchemars, qui soumettent l'être physique à des commotions brutales et le font hésiter au réveil avant de se convaincre que ce dont il a rêvé n'était pas vrai, témoignent également de l'intervention de l'esprit; mais l'être physique ne sait pas cela, pas plus qu'il ne soupçonne que le choc psychologique ressenti pourrait obéir à quelque injonction de l'esprit motivée par son aveuglement. Le fait de prendre corps et de faire marcher le corps endormi, parfois sur les gouttières des maisons, comme dans les cas de somnambulisme, montre bien que quelqu'un peut manier ce corps à volonté et le ramener dans ce lit sans qu'il n'ait en rien souffert. Qui est donc ce quelqu'un? Devons-nous penser qu'il s'agit d'étranges perturbations de notre nature psychique? Quand, après une nuit de sommeil, la mente préoccupée par un problème que nous n'avons pas pu résoudre éveillés, nous trouvons au réveil une solution, comme si elle nous était tombée du ciel, que s'est-il passé? Pouvons-nous nier que c'est l'esprit qui a utilisé notre système mental et nous a offert la surprise agréable de trouver la solution par un simple acte de notre souvenir? L'homme ne doit plus se tromper à ce sujet; on ne doit plus tromper les enfants non plus en leur parlant de « l'ange gardien ». Ce n'est pas lui qui veille sur leur sécurité en les sauvant de situations délicates où les mènent si souvent l'inconscience ou l'imprudence. Il faut leur dire que c'est leur propre esprit qui intervient pour leur éviter un malheur. Peu importe qu'ils ne comprennent pas cela, ils le comprendront plus tard, quand ils seront grands et que leur discernement aura mûri grâce à l'aide de ces enseignements transcendants pour la vie.

N'avons-nous pas été témoins de la même intervention de l'esprit dans les cas de fièvre élevée et de narcolepsie? Dans

de telles circonstances, l'être physique ne compte pas. Quelqu'un utilise sa mente et le fait même parler, et ce quelqu'un ne peut être que l'esprit qui aide l'homme dans des moments extrêmes. On peut arguer que dans les cas de température élevée, le délire survient du fait de la surexcitation des cellules cérébrales et nerveuses, mais cet argument est conforme à la science, pas à la vérité. Nous ne pouvons l'admettre que lorsqu'il s'agit d'états pathologiques où les cellules sont affectées par différents germes pathogènes, comme cela se produit dans divers types de délire bien connus; mais cela ne fait que renforcer notre position qui est d'affirmer que c'est l'esprit qui intervient dans les cas cités, comme dans les états de tripanosomniase, pour lesquels on ne peut parler de surexcitation des cellules, mais au contraire d'endormissement. Restent la syncope et même l'extase, - toujours dans le cas où les cellules restent saines, c'est à dire sans altération pathologique- où l'être physique a perdu connaissance ou a perdu temporairement l'usage de ses sens, mais est en vie; quelque chose le soutient jusqu'au moment où il revient à la réalité.

Sans aucun doute, c'est l'esprit qui anime la vie de l'être humain; néanmoins si quelque trace d'incertitude subsiste, nous allons présenter un autre phénomène qui étaye notre thèse. Il s'agit des circonstances dans lesquelles l'être physique, face au danger, à des situations de cruauté extrême, ou à la douleur insupportable de perdre un être cher, atteint les limites de sa résistance morale et animique. Il n'a plus alors d'autre recours que les larmes, le désespoir ou l'hébétude : c'est le moment de l'humilité sublime et de la non moins sublime reconnaissance de l'impuissance humaine. Soudain, il sent surgir en lui une force puissante qui le soutient. C'est ce qu'on appelle "preuve

de courage"; mais comment le courage peut-il se manifester s'il l'avait perdu? C'est en fait l'esprit qui insuffle du courage dans ces cas, qui donne de la force et prépare à accepter à la fois avec fermeté et soumission un passage héroïque de la vie.

L'esprit conservant intacts le savoir et l'expérience comme l'évolution réalisée aux cours des différentes étapes de la vie physique, à plus forte raison peut-on supposer qu'à chaque nouvelle période de la vie terrestre, c'est lui, précisément, qui cherche tous les moments propices, toutes les occasions qui lui sont offertes pour informer l'être physique des réserves de connaissances qu'il possède. L'ignorance crasse de l'homme l'empêche pourtant de l'écouter, c'est pourquoi il essaie de se manifester sous diverse formes, dont les rêves. Cette influence de l'esprit dans la vie mentale et psychologique de l'être est incessante et l'a conduit à chercher la vérité partout, à démêler le terrible écheveau de doutes, suppositions et croyances qui entravent son évolution et le maintiennent enchaîné aux roues de l'adversité.

Ce n'est que lorsque l'homme se cherche lui-même en utilisant les connaissances inhérentes à cette fin que commence pour lui l'éveil véritable. La première grande vérité devra se trouver en soi-même; une vérité qui est représentée par toutes les étapes qu'il devra, par ses efforts et son entraînement, franchir, jusqu'à ce qu'il s'identifie avec son esprit et assure son intervention effective et permanente dans le processus transcendant qu'il est en train de réaliser. A ce stade, c'est celui-ci qui prendra le contrôle de la vie et agira en toute liberté dans la veille, l'être physique obtenant une telle sécurité et une telle assurance dans la pensée et les actes qu'il ne pourra plus tomber dans l'erreur ou l'équivoque. Son repos sera certainement réparateur, puisque les brefs espaces de temps requis par l'esprit

pour son activité métaphysique ne fatigueront absolument pas le système mental, et que l'être physique aura pu recevoir avec netteté la transmission de toutes les images qui sont intervenues dans cette activité menée pendant le sommeil.

L'homme doit enrichir sa conscience avec les connaissances qui tendent à son perfectionnement et lui donnent la capacité d'accomplir la haute finalité humaine, qui est la possession des grands secrets- tantôt visibles, tantôt invisibles - qui entourent et interpénètrent sa prodigieuse existence sur terre. Il est sous-entendu que c'est l'esprit qui joue le rôle principal dans l'accomplissement de cette fonction qui consiste à enrichir la conscience.

Enfin, et pour donner une idée plus claire et plus convaincante de la question, nous présenterons l'image suivante: lorsque nous achetons une automobile pour la première fois, nous devons forcément apprendre à nous en servir. Supposons que la carrosserie de cette automobile soit notre corps et que son moteur et les autres accessoires de son mécanisme soient notre âme. A mesure que nous apprenons à nous en servir, nous allons en connaître les moindres parties, et mesurer la valeur et la fonction précise de chaque pièce ou engrenage; nous connaissons en même temps les secrets qui assurent son bon fonctionnement et de ceux, non moins importants, qui permettent une meilleure conduite. Cela nous indique qu'en suivant un processus adéquat d'entraînement, nous accumulerons en nous-mêmes- en nôtre esprit- connaissance et expérience; ainsi lorsque nôtre véhicule - nôtre corps et notre âme - sera déjà vieux, le temps ayant passé, nous pourrons l'abandonner. La connaissance et l'expérience acquises nous permettront de manoeuvrer d'autres véhicules avec plus d'adresse dans les étapes successives de l'existence

éternelle, puisque l'esprit ne vieillit jamais.

Certains occupent des véhicules qu'ils ne savent pas conduire ; qui comptent toujours sur leur prochain pour avancer dans la vie, ceux qui se servent des pensées d'autrui, ceux qui ne pensent pas, ceux qui vivent en marge de la réalité consciente de l'existence. Il y a aussi ceux qui apprennent mal à conduire leur véhicule et continuent à mal conduire toute leur vie. On comprendra qu'aucun de ceux-là ne pourra emporter avec lui-nous nous référons à l'esprit -les précieuses ressources de la connaissance, si utiles pour l'héritage de soi-même.

XI

Champ expérimental.

- Expériences internes et externes.

- Nécessité des orientations précises et sûres dans l'expérience individuelle consciente.

La Logosophie signale aux possibilités de tout individu un champ expérimental extraordinairement singulier et fertile. Ce champ s'étend tout au long de la vie et se divise en trois parties importantes, comme le demandent les nécessités psychologiques et mentales de l'être dans ses progrès sur le chemin de l'évolution consciente. Ainsi, en pratiquant les enseignements qui mènent à entrer à l'intérieur de soi-même, on se déplace vers l'une des parties de ce monde expérimental; et c'est là, dans la vérification des faits, l'observation guidée par la connaissance logosophique, que le savoir et l'expérience deviennent consubstantiels dans un faisceau imbrisable. Avec elle s'est achevée la réalisation d'un processus de recherche et l'intelligence s'est emparée d'un élément nouveau et précieux qu'il aurait été impossible d'obtenir autrement. Mais ce champ expérimental qui apparaît configuré dans notre monde interne avec une telle netteté s'étend également à celui de nos semblables. Portées hors du monde intime, qui est inviolable et

n'appartient qu'à nous, la pratique de l'enseignement et l'observation deviennent alors applicables à la vie en commun, où est délimitée la deuxième partie du champ expérimental, et où l'on peut surprendre des éléments de grande valeur pour compléter nos connaissances et découvrir des aspects similaires à ceux qui sont déterminés dans notre psychologie, ou au contraire dissemblables, ce qui prévient le jugement et indique la voie à suivre par l'analyse pour obtenir des conclusions parfaites pour la compréhension individuelle. Dans ce monde qui nous entoure et que nous apprenons à connaître dans les aspects fondamentaux de sa composition mentale, nous apprenons également à connaître nos propres perspectives quant à la progression des idées vis-à-vis du cours des événements qui les promeuvent.

Lorsque l'on dépasse les concepts vieux et usagés, et avec eux sa conduite, il est inévitable qu'à l'intérieur de ce champ expérimental se produisent des frictions, voire des réactions de la part de ceux avec lesquels on est en contact. Les expériences que l'on peut y faire sont parfois causées par la réticence invétérée du plus grand nombre à admettre que quelqu'un puisse changer sa façon d'être et de penser du jour au lendemain, car personne ne peut soupçonner que cette démarche puisse être le fruit d'un processus de dépassement mené à bien avec patience, modération et décision. Il n'est jamais difficile pour le logosophe d'enrayer les effets de cette résistance qui met par ailleurs en évidence une méconnaissance totale des moyens qui permettent d'atteindre une finalité aussi élevée.

Revenons une fois de plus à ce type d'expériences qui découlent des contacts avec nos semblables et dont l'origine se trouve en soi-même. Supposons qu'après une récente période

passée dans la position passive confortable de celui qui se refuse à penser, nous soyons en train d'apprendre à la mente à s'exercer à cette fonction. A peine aurons-nous commencé que nous verrons s'agiter en elle des pensées qui essaient de distraire notre attention. Pour ce faire, elles chercheront toutes les ressources possibles pour anéantir la volonté et, partant, les propos poursuivis. On verra que dans ce cas, la résistance ne provient pas du dehors, comme dans les expériences précédentes, mais de l'intérieur : elle surgit dans l'interne même de chacun. C'est alors que la technique logosophique met à la portée de celui qui réalise le processus de dépassement les ressources et éléments indiqués pour neutraliser les mouvements subversifs des pensées qui ont dominé jusqu'ici - pour reprendre des termes d'actualité - dans le régime despotique individuel, réprimant depuis la mente toute aspiration au perfectionnement.

Aussi paradoxal que cela paraisse, beaucoup ont vécu, inconsciemment bien sûr, des expériences de ce type, bien qu'avec des résultats opposés; influencés par la lecture d'auteurs sans scrupules, ils se sont lancés sans autre soutien que celle-ci sur les chemins incertains de l'illusion. Même les plus obstinés durent rebrousser chemin avant de faire complètement fausse route; dans leur mente sans défense, on pouvait clairement voir la lutte des pensées qui les avaient pris pour champ de bataille. La désillusion, la lassitude et un pessimisme noir étaient le seul résultat de l'aventure.

On comprendra parfaitement qu'un processus intégral de la nature de celui que nous décrivons dans cet ouvrage ne peut s'accomplir par soi-même, puisque d'une part on ignore comment doivent se manier les connaissances utiles à ce type d'exploration, et que d'autre part on aura besoin d'une orientation constante qui donne de l'assurance à la conduite de ce pro-

cessus et évite l'erreur à celui qui porte souvent le mirage des appréciations équivoques.

On ne peut donc entreprendre une action aussi importante et complexe que l'évolution consciente, qui recouvre tant d'aspects de la vie à dépasser, sans l'assistance d'un guide authentique qui oriente et permette de se tirer avec succès des mauvais pas du trajet. De grandes intelligences, voire des génies, dans d'autres sphères du savoir, n'ont-ils pas sollicité l'aide indispensable d'un guide pour traverser une chaîne de montagnes, franchir des sommets ou d'autres endroits inhospitaliers, parce qu'ils considéraient que leur propre expertise, aussi valable fût-elle, ne pouvait les aider dans cette circonstance ? Est-elle sensée, la position de celui qui pense pouvoir se passer d'un guide lorsqu'il s'agit d'entrer dans les profondeurs obscures de l'être ou d'explorer le monde métaphysique, alors que cela exige une préparation mentale si solide ? Certes non. Car celui qui pense ainsi oublie qu'il est très facile d'y perdre le cap et de faire fausse route si l'on ne possède pas les connaissances qui assurent le dénouement heureux d'une expédition interne aussi risquée. Les essais infructueux réalisés pendant des siècles corroborent notre vérité en fixant de tels faits dans les mémoires. D'où notre insistance à recommander la connaissance logosophique qui, pour des raisons abondamment expliquées dans les pages de ce livre, est un guide irremplaçable pour atteindre l'objectif tant désiré des aspirations humaines.

Revenons au thème dont nous nous sommes écartés dans cette rapide digression pour nous consacrer à la partie du champ expérimental qui correspond au monde métaphysique. Le logosophe cherche à s'y lier par l'activité incessante de l'esprit. Ce monde ouvre "in extenso" la partie la plus

intéressante de ce champ, à priori plus vaste que chacune des deux précédentes prise isolément. Mais cette appréciation change dès que l'on constate que les trois parties sont liées par la connaissance logosophique et donc sujettes à une quatrième dimension qui les recouvre sans définir de frontières. Le champ expérimental métaphysique commence à s'essayer en partant des deux premières parties du champ expérimental logosophique, de sorte que les références à ce champ que l'on a par les connaissances acquises dans ces deux parties nous servent de guide pour vérifier par nous-mêmes les constances du processus dans cette phase proéminente.

Enfin, il nous paraît utile de souligner que les expériences qui sont suscitées lorsque l'on oriente sa vie par le processus d'évolution consciente sont d'une qualité très différente de celles qui se présentent couramment, car même lorsque ces dernières sont riches d'enseignements aussi, on s'en sert rarement avec la même intensité que celui qui recueille dans leur totalité les enseignements qui affleurent à leur surface. Nous avons déjà dit que le champ expérimental logosophique est d'une fertilité surprenante, car toutes les expériences qui s'y vivent, même les plus infimes, obéissent à une même cause: l'évolution intégrale de l'individu, et s'enchaînent dans un magnifique concours de circonstances, toutes également de contenu très riche et toutes propices au développement de la vie intérieure.

XII

L'humanisme en tant qu'aspiration intime de l'être. - Projections de l'humanisme logosophique.

On sait que depuis ses plus lointaines origines, l'humanisme a connu des variations nombreuses du fait des opinions multiples et contradictoires exprimées sur son objectif controversé. On a voulu le présenter de bien des manières, sans être encore parvenu aujourd'hui à une conception véritable ou définitive. Notre propos n'étant pas de nous attarder ici sur la diversité des théories qui sont apparues à son propos, nous ne ferons qu'une brève référence à la trajectoire de l'humanisme, qui n'a pas encore trouvé le point d'aboutissement des aspirations qui lui ont donné lieu et l'ont maintenu ensuite dans un débat classique à travers les siècles. On a étudié l'excellence de l'antiquité comme point de départ pour éclaircir les idées qui envisagent le progrès de l'homme dans ses manifestations les plus saillantes dans le champ de la science, des arts, de la littérature, etc.; on a suivi chronologiquement l'étude des activités de l'intelligence dans sa production constante de qualités supérieures quant à l'avènement d'idées nouvelles, qui

ont établi autant de façons nouvelles de comprendre la conception humaniste. Pourtant, les penseurs n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur la définition d'un contenu adapté à la réalité universelle et humaine de l'individu, ce qui sans nul doute a constitué la cause de l'affaiblissement de ce courant de pensée et abouti aujourd'hui au fait que l'on réclame un nouvel humanisme.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il n'y eu jamais vraiment consensus sur l'instauration de ce terme comme fondement d'un concept, comme en témoigne son dédoublement en appréciations diverses selon les époques.

La Logosophie fait connaître l'humanisme dans son contenu essentiel, dont l'exercice facilite l'adoption enthousiaste et consciente des règles éthiques indiquées par son enseignement. Ce nouvel humanisme commence par exalter en l'être la partie humaine de Dieu, l'étincelle divine, latente en lui jusqu'à l'avènement de l'homme à son monde interne, fait qui le pousse à atteindre la plénitude de son perfectionnement psychique, moral et spirituel. La sagesse logosophique le prépare à cet objectif, en lui montrant pas à pas, processus après processus, les aspects multiples qui doivent conditionner sa vie. Elle le guide vers la connaissance de l'humanisme dans les profondeurs de son être et à partir de là le conduit à développer ses aptitudes et qualités pour renforcer en lui l'essence humaine et le mettre en condition de contribuer au renforcement de cette essence au coeur même de l'humanité.

En somme, l'humanisme consiste, pour la Logosophie, en ce que l'être rationnel et conscient réalise en lui-même l'excellence de sa condition d'humain et de son contenu spirituel sur la base d'un dépassement incessant. Cette excellence devra transcender par l'exemple et l'enseignement à toute

l'humanité. L'admiration consciente et le respect de la création, dont l'homme fait partie et dont il est également sujet, doivent, par conséquence logique, lui inspirer respect et considération envers ses semblables..

Comme on pourra en juger, cette nouvelle conception de l'humanisme apporte un grand élément : l'homme même, l'être humain, en pénétrant dans les profondeurs de son être pour y rencontrer le fond ou l'essence de son propre humanisme, qui, par le processus d'évolution consciente, se projette en direction du monde supérieur et le lie à la divinité de Dieu où, qu'on le veuille ou non, les grandes aspirations humaines acquièrent une substance et s'identifient à la pensée qui insuffle la vie universelle et signale à l'homme, dans nombre de ses aspects, le processus de son ascension vers les arcanes de son énigmatique existence.

Ce que nous venons d'exprimer permettra de comprendre les raisons qui interviennent pour que nous nous écartions délibérément des formes classiques qui ont tant éveillé l'attention dans la culture et la beauté des lettres et dans les richesses de l'histoire, en conjonction harmonieuse, pour parler en termes idoines, avec le développement de la personnalité humaine. On nous dira que nos idées sont révolutionnaires. Nous répondrons à cela qu'elles le sont, en effet, mais dans la plus haute acception du terme.

Nous ne concevons pas l'humanisme comme une attitude simplement spéculative, quelle que soit l'ampleur des études et des analyses qu'il a réalisées sur les actes et les pensées de l'homme à ses époques respectives. Un autre terme correspondra peut-être mieux à ce type d'études, car malgré leur vaste portée, elles ne nous semblent pas être liées à l'être intime, dans le coeur et la sensibilité duquel, se retrouveront les

raisons du grand sentir qui, immanent en lui, tend à se propager vers l'humanité.

Nous ne nous aventurerons pas en disant que c'est ce même sentir qui conforme l'éthique individuelle et collective du point de vue de son fond humaniste. Portons un instant notre thème vers cet aspect fondamental de l'homme cultivé, pour exprimer que l'éthique logosophique se fonde sur le concept du bien, mais en s'affirmant dans la conscience. De la connaissance des normes éthiques qui doivent régir la vie, le logosophe extrait les règles de la correction interne et externe qui éclaireront sa conduite. Si la Logosophie a dit qu'il n'y a pas d'évolution consciente sans éthique, c'est parce qu'elle les considère comme inséparables; par conséquent, l'éthique doit être, entre autres, une de ses manifestations immédiates. Loin d'être exercée de façon partielle ou circonstancielle, elle est pratiquée dans le champ expérimental logosophique de manière globale, et le fait qu'elle devienne habituelle constitue toute une vertu.

A la différence du concept généralisé, notre humanisme part de l'être sensible et pensant qui cherche à accomplir en lui-même le processus évolutif que toute l'humanité doit suivre. Sa réalisation dans ce sens en fera un exemple réel de ce que peut obtenir chaque composante de la grande famille humaine.

La Logosophie n'essaie pas de créer un nouveau type d'homme, mais elle montre à l'être humain, c'est vrai, l'art de se créer soi-même, en reconstruisant avec les fragments épars de sa vie-individualité-destin, l'image authentique de la pensée causale.

La présence de sentiments supérieurs configurant le schéma psychologique de l'être en pleine évolution représente

l'humanisme le plus approprié et le plus indiscutable. Il ne faudra pas oublier que c'est à la nouvelle génération de pensées logosophiques que l'on devra en grande partie, sinon en totalité, la possibilité de rendre effective une aspiration profondément ressentie par l'âme humaine.

XIII

La mystique, attitude sensible de l'âme.

- Divers aspects de sa configuration esthétique.

La mystique est l'une des attitudes de l'âme qui a le plus souffert de l'arbitraire de la passion humaine. On l'a exploitée sous toutes les formes possibles et commis en son nom les aberrations les plus regrettables. Alors qu'on en est arrivé à la dénaturer au point extrême de la réduire à un simple terme et que l'on a utilisé celui-ci pour déguiser la soumission absolue que les régimes de la force exigent des peuples asservis, alors que l'on appliqué ce terme à des doctrines exotiques pour fomenter une servilité à toute épreuve en usant toutes sortes de ruses pour le rendre utile à l'intronisation d'idoles que les peuples opprimés devaient adorer, une déclaration déterminante à ce sujet s'impose.

Dans notre concept, le contenu de l'expression est vaste et fécond. La mystique n'exclut personne; bien au contraire, étant l'essence d'un sentir spirituel, elle se manifeste librement et spontanément au plus intime de chaque être. Le tempérament mystique est inné dans l'âme humaine, et prend son sens idéal

quand il exprime l'aspiration à s'identifier avec l'âme universelle.

Au moment même où l'être prend contact avec la vie - à la naissance -, il prononce sa première exclamation mystique: c'est le cri irréprouvable du premier triomphe sur sa nature. Il la répète pour la dernière fois, au moins mentalement s'il ne peut le faire avec les lèvres, au moment de la quitter, en fermant les yeux à la lumière du monde.

La mystique se développe en l'homme selon ses sentiments. Plus l'évolution est grande, plus la pureté d'expression dans l'attitude cultivée et respectueuse de l'individu est intime, délicate et sublime.

En s'enfonçant dans les profondeurs de son être pour scruter les desseins de sa vie et émerger ensuite à la surface de la conscience resplendissant de bonheur, l'homme ne peut que se sentir émerveillé par la pensée suprême qui anima son existence. Il expérimente la même sensation de ravissement et de splendeur face à tout ce qui émeut son intelligence, à ce qui transcende le vulgaire et le facile; face à l'ineffable pureté du beau, de l'héroïque et du grand, que ce soit dans les gestes, les faits ou les exploits, et enfin, face à ce qui d'une manière ou d'une autre, le pousse à rendre un culte et à porter une estime qu'il ne se sent inspiré à vouer qu'à ce qui promet l'expression de son esprit. Cela n'est pas autre chose que ce qui est dérivé de la mystique dans son essence la plus pure.

Toutes les réactions naturelles de la sensibilité face à ce qui exalte la considération humaine, émerveille la raison ou stimule fortement la conscience, peuvent mériter le concept d'expressions mystiques.

Les actes d'abnégation, la charité interprétée intelligemment, qui ne laisse pas passer ses fruits, la cordialité

exprimée dans l'amitié loyale et sincère sont autant d'autres aspects du véritable enracinement de la mystique dans l'âme humaine. Ils le sont car ces attitudes révèlent la présence en l'homme de sentiments qui expriment ou mettent en lumière le plus pur et le plus sublime de sa nature. On pourrait dire que de telles attitudes transcendent vers le divin, puisqu'elles dépassent le plan des manifestations habituelles.

La douleur, la souffrance sont aussi des expressions mystiques lorsque celui qui en pâtit fait l'expérience du doux bienfait qui provient du baume interne extrait de la résignation; celle-ci, tout en engendrant la patience, neutralise les impulsions du désespoir. En outre, qui n'a jamais pensé, dans des moments de douleur ou de souffrance aiguës, à être plus généreux, bon et tolérant envers autrui? La douleur n'est-elle, et n'a-t-elle pas toujours été celle qui modifie et tempère les tempéraments les plus effrénés, les caractères les plus incorrigibles? Le chagrin n'est-il pas celui qui se charge de faire comprendre, voire de corriger, les dégâts moraux que ses excès provoquent? Combien de choses refusées par l'arrogance, qui est l'incompréhension même, l'être ne se sent-il pas enclin à accorder avec prodigalité dans ses moments de douleur? Il donnerait même ce qu'il possède, si cela pouvait éliminer sa souffrance. Ces attitudes sont-elles mystiques ou non? Elles le sont, assurément. Dans ces circonstances, l'homme fait l'expérience de sa petitesse et de sa fragilité absolue, car il sent, indéniablement, qu'il a été saisi par une force qui lui est supérieure, dont il ne peut s'échapper sans avoir payé le tribut que lui réclame la loi pour l'infraction commise. En reconnaissant qu'il est dominé par une force qu'il ne connaît pas, mais qu'il palpe en tombant en disgrâce, il place sa raison sur le terrain du transcendant, ce qui permet d'admettre qu'il

existe des influences qui, même lorsqu'elles ne sont pas contrôlées par le jugement, semblent exercer leur fonction régulatrice précisément où la raison n'a pas été capable de réguler à temps les excès de l'être humain.

La joie aussi est une expression mystique lorsqu'elle est saine et respire l'arôme des choses agréables, car elle est une manifestation tendre du sentir. Ce n'est pas le cas lorsque qu'elle représente des sentiments dénaturés ou altérés par des pensées mesquines. Les attitudes qui corrompent la matière et dégradent les conditions privilégiées dans lesquelles l'homme fut placé face aux autres règnes de la création amoindrissent sa nature et le submergent dans les tourbillons du vice et de la passion, en l'empêchant totalement de pouvoir saluer avec respect les actes qui pourraient l'honorer. Le déchaînement, qui aveugle l'entendement et stérilise l'âme, rend l'être incapable d'exhumer des profondeurs de l'âme les chers motifs qui prédisposent à l'extériorisation de traits qui anoblissent le sentiment et élèvent le concept de soi.

Nous trouvons également une manifestation de la mystique dans l'amour de la mère, pur et éminent. Personne ne pourrait dire que ce sentiment de l'âme maternelle contient la moindre parcelle de caractère religieux; c'est le culte mystique du sang, de la prolongation de l'existence même dans l'extension de type psychologique et moral que chacun contient et qu'il a obtenue par sa dure lutte évolutive.

Nous découvrons aussi l'expression mystique dans l'amour filial, et avec moins d'intensité, dans l'affection fraternelle. L'onction du fils dans la vénération qu'il porte à ses parents émerge du caractère intime et inexprimable de la nature du lien, alors que surgit l'aspect mystique de la qualité incomparable et irremplaçable de l'affection qui l'anime.

L'amour lui-même, qui cherche dans l'affection conjugale l'identification mutuelle du penser et du sentir et fait fleurir la sensibilité humaine dans d'exquises expressions de tendresse et de sympathie est l'une des autres manifestations mystiques qui émeuvent l'esprit avec la plus grande force expressive.

Voyons maintenant de quelle façon la mystique, oeuvrant comme force constitutive de la nature humaine, influence la raison pour éviter que le jugement ne soit troublé et place le critère sur le plan du bon sens, à chaque fois que son usage a des conséquences qui affectent directement ou indirectement la paix de la conscience. Face à la faute commise par le fils, que l'on reprend avec sévérité, elle fait que jaillisse du sentiment l'indulgence, qui tempère l'impulsion répressive. L'affection, expression mystique du sentiment, adoucit l'animosité de la raison et fait en sorte qu'elle reste inoffensive.

Dans son désir d'être stricte dans son jugement, la raison oublie souvent que ce qu'elle juge doit d'abord être mis en relation avec des circonstances personnelles et similaires. En adoptant cette position, la tolérance surgit instantanément et le jugement est alors élaboré formé avec équanimité. La mystique oeuvre ici sur la raison pour qu'elle cesse d'être froide, et, prenant la chaleur fertilisante qui émane des rayons de la logique, qu'elle se manifeste dans des jugements mesurés, dénués de passion, atténués par la tempérance et le sentiment du juste.

L'attitude mystique, pour être telle, doit s'inspirer du sens le plus élevé du bien, du beau et du juste; le contraire est l'absurde, la négation, et l'égarement.

XIV

L'homme peut être son propre rédempteur.

- Éviter de commettre des fautes ou des erreurs est un principe de rédemption.

L'homme ayant été doté de l'admirable système mental et des non moins importants systèmes sensible et instinctif, qui lui permettent d'agir librement dans deux mondes immenses, le physique et le métaphysique, il est logique d'admettre qu'à ces prérogatives si belles et transcendantes, qui conforment les grandes arcanes de la vie, s'ajoute celle de racheter son âme de toutes les erreurs et les fautes commises, fait qui transforme l'homme en véritable rédempteur de lui-même.

Dieu l'a créé semblable à son image, c'est à dire capable, au sens le plus ample du terme; C'est ainsi que lui a été conféré le pouvoir de s'absoudre, en obéissant aux lois qui régissent son évolution.

On nierait ces lois si l'on prétendait méconnaître un commandement aussi juste et sage émanant du Créateur, qui pour n'amoindrir en rien la hiérarchie de la créature humaine en sa qualité de roi des espèces, lui a concédé cette prérogative,

dont l'exercice est l'exclusivité de la conscience de chacun. Comment cela peut-il être accompli avec succès?, se demanderont sans doute tous ceux qui croient encore aux fables. La Logosophie a démontré par des fondements irréfutables que c'est dans la mente que réside le mal que l'homme se fait à lui-même et inflige à ses semblables. L'ignorance joue un rôle prépondérant et décisif dans ce que nous venons d'affirmer. Dans sa pénombre sont générées depuis les pensées les plus inoffensives jusqu'aux idées les plus noires.

Le "Connais-toi toi-même" ne sera qu'un mythe si l'être ne commence pas par connaître sa véritable conforma- tion psychologique et mentale, c'est à dire son système men- tal dans son organisation et son fonctionnement vastes et complexes.

Le mal, facteur de toutes les erreurs et de toutes les fautes que l'homme commet, et cause du malheur humain, doit être combattu de la seule manière possible : en éliminant les causes qui donnent lieu à son existence. Cela n'est pas facile, mais ce n'est pas impossible non plus. L'évolution que nous préconisons a la vertu de le déterrer de la vie à mesure que se réalise le bien; en d'autres termes, dès que l'être humain avance dans ce processus où la conscience cesse d'être une simple dénomination pour devenir le creuset qui fond sur la flamme vive de la réalisation, c'est à dire du perfectionnement, les scories indignes des dettes qui pèsent sur la vie de l'homme, comme si celui-ci devait porter sur le dos une masse dont le volume augmentera toujours en le poussant vers les destins les plus obscurs.

Le seul fait d'éviter de commettre une erreur est le premier pas vers la rémission des fautes, puisque ne pas les commettre est un principe de rédemption de soi indéniable. On

a réparé le mal en soi en l'éliminant avant qu'il ne se matérialise, et ce par un acte libre de la volonté, sans qu'aucune intervention extérieure n'ait été nécessaire. Voilà le beau, le grand, le sublime.

Pour que la rédemption de soi soit un fait, il est essentiel de commencer par ne plus commettre d'erreurs, par ne plus accumuler des fautes ou des dettes. C'est le premier pas; vient ensuite la question : Que faire de ce qui est déjà accompli? Toute faute a son volume et ses conséquences inévitables. Ne perdons pas de temps en lamentations, n'ayons pas la naïveté de penser qu'il existe des moyens faciles de s'en acquitter. On n'enfreint pas les lois impunément; ni en commettant des fautes, ni en prétendant s'en libérer. Ce que l'homme peut faire, c'est racheter progressivement ses fautes grâce au bien que représente pour lui-même la réalisation rigoureuse d'un processus qui le perfectionne. S'il étend ce bien à ses semblables, et plus ils sont nombreux, mieux ce sera, il s'assurera l'annulation de sa dette. Mais que ce soit à condition bien sûr de ne pas commettre de nouvelles fautes, car il tomberait alors dans la même erreur que ceux qui prétendent épurer leur âme dans la position confortable de la superficialité religieuse.

On ne peut concevoir sans tomber dans l'aberration qu'un être surnaturel doive venir du ciel pour racheter nos fautes. Accepter cela est aussi naïf que contraire à la morale la plus sensible. Serions-nous vraiment capables d'accepter une injustice aussi grande? Cela ne signifierait rien moins que de nier la loi d'évolution, inéluctable et juste, que Dieu a institué pour toute la création, avec une variante importante pour l'homme : celle qui lui permet d'accélérer le processus de cette évolution par l'action consciente. Il ne serait ni digne, ni respectable qu'un être absolve un autre de ses fautes, c'est

pourquoi notre conscience doit rejeter cela au nom du bon sens et de la morale. Cela ne peut pas être non plus agréable à Dieu, qui acceptera en revanche volontiers que chacun, en tant qu'être rationnel et conscient, consacre son honneur à rectifier sa conduite et à alléger le poids de ses erreurs en se consacrant au bien; en le cultivant et en l'expérimentant d'abord en lui-même, et en le traduisant ensuite en oeuvres qui tendent au bien commun. La sincérité de cette démarche suffit à exclure tout commentaire à ce sujet.

Seule sera agréable aux yeux du Tout-puissant - nous le réaffirmons - la démonstration tangible de notre ferme volonté de rédemption exprimée dans la réforme de notre vie et son orientation définitive sur le sentier de l'évolution consciente, qui n'admet pas de négligence répétée et qui reflète dans tous les actes la décision positive d'accomplir le mandat suprême du perfectionnement.

PARTIE FINALE

Bien que nous ayons traité dans cet ouvrage de nombreux points fondamentaux relatifs à la conception logosophique, nous réservons pour des publications futures, en cours de préparation, les parties qui en sont les plus proéminentes.

Le lecteur qui entre en contact avec nos oeuvres pour la première fois remarquera vite qu'il ne s'agit pas de lectures courantes. Leur contenu vise à guider la réflexion des studieux en premier lieu, et, par extension, de la communauté humaine, vers la confrontation de deux réalités parfaitement délimitées : celle que tous connaissent, c'est à dire la vie elle-même telle que chacun a été capable de la vivre, et celle qui est décrite dans les chapitres de ce livre. Nous voulons dire par là que nos publications répondent à un plan de rééducation de l'esprit qui au fil du temps s'accomplit avec le plus grand succès dans notre pays et d'autres du continent.

En toute logique, l'auteur a dû faire face au cours de ses années de travail à des difficultés en tout genre, qu'il a pro-

gressivement et définitivement vaincues. L'une de ces difficultés, peut-être celle qui lui opposa la plus grande résistance, fut celle des mentes de tous ceux qui le suivirent par la suite et le suivent encore aujourd'hui, avec un peu plus de conviction chaque jour, cultivateurs déterminés de la science logosophique. Cette adhésion est dûe au fait que notre enseignement non seulement contient, comme nous l'avons déjà dit, une nouvelle génération de connaissances d'une valeur inestimable pour la vie humaine, mais est aussi nourri par l'affection, le grand élément qui sans priver quiconque de liberté ou d'indépendance morale, physique ou spirituelle, unit le penser et le sentir dans une grande volonté commune et fraternelle, qui converge en un tout pour prêter à l'oeuvre logosophique, de rayonnement universel, sa collaboration la plus grande et la plus positive.

Nous avons vu ces derniers temps s'effondrer et être réduites à néant des oeuvres qui menaçaient de couvrir le monde entier en soumettant les hommes à l'esclavage le plus dur. L'oeuvre logosophique, qui a essuyé sans bouger de fortes tempêtes, resurgit au contraire avec plus de vigueur que jamais. Face à celles qui sont faites de haines et de violences et ne durent jamais, nous voyons que demeurent celles qui s'inspirent d'amour noble et pur pour l'humanité.

L'oeuvre que nous réalisons n'a nécessité aucune aide des pouvoirs publics ou des institutions civiles ou autres, quelles qu'elles soient. Elle s'est toujours servie de ses propres forces. Elle n'a pas exigé non plus l'importation de la matière première inestimable avec laquelle sont élaborées les connaissances qu'elle dispense. Son origine est authentiquement argentine, mais sa grande richesse humanitaire n'a qu'un seul destin: l'humanité.

La Logosophie a inauguré l'ère de l'évolution consciente, et grâce au processus de dépassement que ses préceptes établissent, chacun pourra atteindre les plus grandes prérogatives accordées à son être psychologique, mental et spirituel, et connaître en même temps les puissances créatrices de sa "mente", qui sont les agents directs et irremplaçables de l'équilibre, de l'harmonie et de l'autorité individuels.

(Carlos Bernardo González Pecotche)

EDITORA LOGOSÓFICA

ISBN 85-7097-022-6



9 788570 197022 0